

N° 22. 2^e ANNÉE
2 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT { }

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Gerschel.

— BLANCHE MONTEL —

la charmante artiste des « Deux Gamines », de « l'Orpheline » et de « Son Altesse ».

Les GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES
DE
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

Édition du 7 Juillet

L'Empire du Diamant

Scénario de Valentin MANDELSTAMM
Cinégraphies de M. Léonce PERRET

Ce film, à la fois dramatique, original et amusant, fut tourné à
NEW-YORK, LONDRES, PARIS, MONTE-CARLO, etc.
et comporte une magnifique interprétation internationale, avec

M. LÉON MATHOT

MM. VOLNYS, de ROCHEFORT, MORLAS, MAILLY
et MARCEL LEVESQUE

MM. G. SELL, Robert ELLIOT, Mlle Lucy FOX, etc.

Édition du 14 Juillet

1^{er} ÉPISODE DE

LA FILLE SAUVAGE

d'après le célèbre roman de Jules MARY
Mise en scène de M. Henry ÉTIÉVANT

(Production Ermolieff - Cinéma)



PROCHAINEMENT UN FILM SPLENDIDE

KISMET

d'après la pièce célèbre d'EDWARD KNOBLOCK
qui fut interprétée au «Gymnase» par Lucien GUITRY
ET DONT LE PROTAGONISTE A L'ÉCRAN SERA

— OTIS SKINNER —

PASSERA EN EXCLUSIVITE A PARTIR DU 9 JUIN
au **GAUMONT-PALACE**

ROBERTSON COLE
PICT. CORP.



EXCLUSIVITE
GAUMONT

SÉLECTION THOMAS-FILM

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume. Prix : 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume. Prix : 3 fr.

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume. Prix : 3 fr.

PARISETTE

par PAUL CARTOUX
d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. Prix : 3 fr. 50

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume. Prix : 3 fr.

Les DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. Prix : 3 fr.

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

L'ouvrage complet, illustré
par les photos du film. Prix : 3 fr. 75

Paris-Mystérieux

par G. SPITZMULLER

d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré
par le film. Prix : 3 fr. 50

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

Volumes à paraître :

Le Secret d'Alta Rocca, par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14^e)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Juin 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. —
Aubert-Journal. Le Chant du Cygne, grand drame.
Pension de Famille, com. gaie.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des
Italiens. — Aubert-Journal. Le Baïllon, com. dram.
En supplément facultatif : La Montre d'email,
com. dramatique.

PALAI ROCHOUART-AUBERT, 56, boul.
Rochouart. Pathé-Revue. La marque infâme,
com. dram. La Baïllonnée (2^e épis. : La Nuit
douloureuse). Aubert-Journal. Le Baïllon, com.
dramatique.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. — Pathé-Revue. Dédé, champion de vitesse,
comique. Par la Force et par la Ruse (4^e épis. :
Le Chenet et le bain de Vitriol). Le Marais Poi-
tevin, plein air. L'Idole du Cirque (3^e épis. :
Un coin du Voile). Aubert-Journal. La Vérité
Nue.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
— Aubert-Journal. L'Idole du Cirque (4^e épis. :
Hors des Griffes). Alice Joyce dans Cousin...
Cousine, com. Pathé-Revue. Bessie Love dans
L'Attrait du Cirque, com. dram. Fally cabotin,
comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. — Dédé, champion de vitesse, com.
L'Idole du Cirque (4^e épis. : Hors des Griffes).
Aubert-Journal. La Baïllonnée (2^e épis. : La
Nuit douloureuse). Pathé-Revue. La marque
infâme, drame.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — L'Idole
du Cirque (3^e épis. : Un coin du Voile). La Marque
infâme, drame. Mary Pickford dans Rêve et
Réalité, com. dram. La Baïllonnée (2^e épis. :
La Nuit douloureuse).

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. — Aubert-Journal. Par la Force et par
la Ruse (4^e épis. : Le Chenet et le bain de Vitriol).
Marrakech (Maroc), plein air. L'Idole du Cirque
(2^e épis. : Un témoin gênant). Attraction : Rolla
dans son répertoire. La Vallée de la Mort, drame.
Zigoto écolier, comique.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue.
La Marque infâme. Elmo Lincoln et Mabel Ballin
dans Silence Sublime. Gaumont-Actualités. Par
la Force et par la Ruse (4^e épis. : Le Chenet et le
Bain de Vitriol).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — La Route des
Alpes. Le Chant du Cygne, drame. Thomas
Meighan dans Le Prestige de l'Uniforme, com.

En mission au Pays des Fauves (3^e épis. :
Le Léopard).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue.
Le Chant du Cygne, drame. Par la Force et par
la Ruse (4^e épis. : Le Chenet et le bain de Vitriol).
Pathé-Journal. Silence Sublime.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Pathé-
Journal. La Marque infâme. Attraction : Chester
Kingston, contorsionniste japonais. La Baïllonnée
(2^e épis. : La Nuit douloureuse). Silence Sublime.

LE MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. —
La Route des Alpes (11^e et dernière étape). La
Marque infâme, com. dram. Attraction : Le cal-
culateur Inaudi. Thomas Meighan dans Le Pre-
stige de l'Uniforme. Pathé-Journal. La Baïllonnée
(2^e épis. : La Nuit douloureuse).

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-
Actualités. La Marque infâme. Par la Force
et par la Ruse (4^e épis. : Le Chenet et le Bain de
Vitriol). Attraction : Les deux Redams, jeux
olympiques et acrobates de force. Le Maître
des Fauves, ciné-drame d'aventures en cinq
parties.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. —
Les Grandes Escalades. Par la Force et par la
Ruse (4^e épis. : Le Chenet et le bain de Vitriol).
Gaumont-Actualités. Le Maître des Fauves, ciné-
drame d'aventures en cinq parties. Attraction :
Trio Pierrotys, acrobates comiques. William
S. Hart dans Le Jaguar de la Sierra.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Pathé-Revue.
Le Maître des Fauves. Attraction : Trekl, chan-
teur comique dans son répertoire. Par la Force
et par la Ruse (4^e épis. : Le Chenet et le Bain de
Vitriol). Le Jaguar de la Sierra. Gaumont-
Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. —
Gaumont-Actualités. Un mari de Conscience,
com. gaie. La Baïllonnée (2^e épis. : La Nuit dou-
loureuse). Attraction : Joë Reichen, dressage
comique d'animaux. La Marque infâme.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. —
Pathé-Journal. Son Crime. Par la Force et par
la Ruse (4^e épis. : Le Chenet et le Bain de Vitriol).
Attraction : Les Jardys, acrobates équilibristes
sur appareils. Wallace Reid dans Sa 40 HP.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — Pathé-Journal.
Le Chant du Cygne, drame. Attraction Ouwrad fils
« Le Bocquillon moderne ». Le Prestige de l'Uni-
forme. Par la Force et par la Ruse (4^e épis. :
Le Chenet et le Bain de Vitriol).

OLYMPIA, place de la mairie, à Clichy (Seine). —
La Route des Alpes (10^e étape : Le col d'Izoard).
Un Mari de Conscience, com. gaie. La Baïllonnée
(1^{re} épis. : Entre deux Haines). Attraction :
Bergeret, chanteur fantaisiste. Hobart Bosworth
dans Le Secret des Abimes.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu
1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et
soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours
et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
 ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai Du lundi au jeudi.
 BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.
 CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
 CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.
 CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
 CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
 CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
 CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.
 CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.
 CINÉMA-DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. Pathé-Revue. Parthé. L'Excentrique, avec Douglas Fairbanks. Gaumont-Actualités.
 DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).
 DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
 FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.
 FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée). Jeudi (matinée).
 GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.
 GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
 GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
 GRAND CINÉMA, 55 à 59, avenue Bosquet.
 GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
 IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.
 PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Salle des Fêtes du 1^{er} étage. *Actualités. Le Maître des Fauves. Qui, ou Non ?*, drame émouvant, avec la célèbre Norma Talmadge. *En Mission au Pays des Fauves* (2^e épis. : *Les Filles de Madison*).
 Salle du rez-de-chaussée. — *Pathé-Revue. La Dangereuse Aventure*, avec Corinne Griffith. *Parallèle*, com. sent., avec Bébé Daniels. *La Bâilonnée* (1^{er} épis. : *Entre deux Haines*). *Actualités*.
 PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins.
 PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.
 PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.
 SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.
 TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.
 VANVES, 53, rue de Vanves.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
 AUBERVILLIERS-KURSAAL, 11, av. de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉ-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.
 ENGHEN. — CINÉMA PATHÉ. — *Mimi Trotin. Parisette* (2^e épis.).
 CINÉMA GAUMONT. — *La Vérité. L'Empereur des Pauvres* (8^e épisode).
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL. 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
 POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDÉ. — TOURELLE-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SANNVOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINÉMA. Dimanche soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.
 ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPÉRIATRICE CINÉMA. *Le Rêve. L'Assommoir* (5^e époque). Du 1^{er} au 5 juin.
 BÉZIERS. — EXCELSIOR-PALACE. avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances ; vendredi et dimanche exceptés.
 BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim. et jours de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THÉÂTRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA-PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.
 DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi. matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ÉPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
 GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ÉLECTRIC-CINÉMA, 4, rue Saint-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.
 IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — THÉÂTRE DU GYMNASÉ. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 MELUN. — EDEN. — *L'Aiglonne* (10^e épisode). Jeudi, vendredi, samedi et dimanche.
 MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILHOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NICE. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Émile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.
 RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
 THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ÉTIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, qual Carnot. — Dimanche soir.
 SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Archevêque. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOUILLAC. — CINÉMA DES FAMILLES rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinées tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 U.T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. Lundi en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.
 BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA, 16, Chaussée d'Ixelles. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au déclassement à toutes les places.

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18x24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs. Adresser les commandes à "CINÉMAZINE", 3, rue Rossini.

Prix de l'unité: 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|------------------------------|---------------------------------|--------------------------|
| 1. Alice Brady | 33. Pearl White (en pied) | 59. Geneviève Félix |
| 2. Catherine Calvert | 34. Andrée Brabant | 68. Nazimova (en buste) |
| 3. June Caprice (en buste) | 35. Irène Vernon Castle | 70. Max Linder |
| 4. June Caprice (en pied) | 36. Huguette Duflos | (sans chapeau) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 37. Lilian Gish | 71. Jaque Catelain |
| 6. Charlot (à la ville) | 38. Gaby Deslys | 72. Biscot |
| 7. Charlot (au studio) | 39. Suzanne Grandais | 73. Fernand Herrmann |
| 8. Bébé Daniels | 41. Musidora | 74. Georges Lannes |
| 9. Priscilla Dean | 42. René Navarre | 75. Simone Vaudry |
| 10. Régine Dumien | 43. André Nox | 76. Fernande de Beaumont |
| 11. Douglas Fairbanks | 44. Mary Pickford | 77. Max Linder |
| 12. William Farnum | 45. France Dhélia | (avec chapeau) |
| 13. Fatty | 46. Emmy Lynn | |
| 14. Margarita Fisher | 47. Jean Toulout | |
| 15. William Hart | 48. Mathot | |
| 16. Sessue Hayakawa | 49. dans « L'Ami Fritz » | |
| 17. Henry Krauss | 50. Jeanne Desclos | |
| 18. Juliette Malherbe | 51. Sandra Milowanoff | |
| 19. Mathot (en buste) | 52. dans « L'Orpheline » | |
| 20. Tom Mix | 53. Maë Murray | |
| 21. Antonio Moreno | 54. Thomas Meighan | |
| 22. Mary Miles | 55. Gabrielle Robinne | |
| 23. Alla Nazimova | 56. Gina Relly (Silvette de | |
| 24. Wallace Reid | 57. « l'Empereur des Pau- | |
| 25. Ruth Rolland | 58. vres ») | |
| 26. William Russel | 59. Jackie Coogan (Le Gosse) | |
| 27. Norma Talmadge, en buste | 60. Doug et Mary (le couple | |
| 28. Norma Talmadge, en pied | 61. Fairbanks-Pickford) photo | |
| 29. Constance Talmadge | 62. de notre couverture n° 39). | |
| 30. Olive Thomas | 63. 57. Harold Lloyd (Lui) | |
| 31. Fanny Ward | 64. 58. G. Signoret, dans le | |
| 32. Pearl White (en buste) | 65. « Père Goriot » | |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | | | |
|------------------------|---|---------------------|
| 78. Yvette Andréyor | 81. Angelo dans « l'Atlantide » | 84. Van Daële |
| 79. Georges Mauloy | 82. Mary Pickford (2 ^e pose) | 85. Monique Chrysès |
| 80. Suzanne Bianchetti | 83. Huguette Duflos (2 ^e pose) | 86. Blanche Montel |

Le Numéro : 1 fr.

2^e Année. — N° 22

2 Juin 1922.

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an..... 40 fr.
Six mois..... 22 fr.
Trois mois..... 12 fr.
Un mois..... 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an..... 50 fr.
Six mois..... 28 fr.
Trois mois..... 15 fr.
Un mois..... 5 fr.
Paiement par mandat-carte international

Petit Recensement Artistique et Sentimental

Vos nom et prénom habituels ? — Mary Pickford.

Lieu et date de naissance ? — Le 8 avril 1893 à Toronto (Canada).

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — « The Violin maker of Cremona ».

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Celui de Stella Maris dans « Le roman de Mary ».

Aimez-vous la critique ? — Quelquefois, pas toujours !

Avez-vous des superstitions ? — Beaucoup.

Quel est votre fétiche ? — Doug.

Quel est votre nombre favori ? — 7.

Quelle nuance préférez-vous ? — Couleur taupe.

Quelle est la fleur que vous aimez ? Le jasmin.

Fumez-vous ? — Non.

Aimez-vous les gourmandises ? — Non.

Votre petit nom d'amitié ? — Mary.

Votre devise ? — Ne jamais faire le jour même ce que je peux faire le lendemain.

Quelle est votre ambition ? — Etre une bonne cuisinière.

Quel est votre héros ? — Abraham Lincoln.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A mes amies : « Les Amies du Cinéma ».

Avez-vous des manies ? — Oui, je raffole des choses anciennes, des bibelots d'art.

Etes-vous... fidèle ? — Enormément et toujours !

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Mais je ne sais pas.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Ma modestie, me défend d'en parler, demandez à Doug...

Quels sont vos auteurs favoris : Ecrivains, Musiciens ? — Shakespeare, Théophile Gautier, Molière, Puccini, Saint-Saëns.

Quel est votre peintre préféré ? — Meissonnier.



Mary Pickford.

Mary Pickford est charitable ! La voici portant une pile de photos autographiées qui seront vendues dans une fête de Charité au profit des Orphelins. Mary est un brave petit cœur !

(1) Voir, page 322, le tableau des Recensements publiés antérieurement.

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié chaque semaine dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 franc sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Président de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

« Fervent lecteur de votre particulièrement intéressante revue, je viens ici solliciter l'honneur d'ajouter mon nom à la liste déjà longue de vos abonnés. »

« J'ai pour Cinémagazine, dont je possède toute la collection depuis le premier numéro paru, une profonde sympathie, j'oserai même dire affection, car c'est avec une vraie passion que je lis, relis plusieurs fois ses numéros et, chose rare chez moi, sans jamais me lasser. »

« Cinémagazine est indubitablement la plus agréable et la mieux renseignée des revues d'Art cinématographique. »

« Je me ferai de plus un immense plaisir de me joindre aussi à l'« Association des Amis du Cinéma », car l'Œuvre est belle et, de plus, j'ai l'honneur de faire personnellement connaissance avec la plume d'Iris, qui renseigne si complaisamment les amis, et qui a l'air si sympathique. »

« Veuillez agréer, etc... » *Gérald ROGERS.*

≡ VÉRITABLE AFFAIRE A ENLEVER DE SUITE ≡

GRAND CINÉ

600 places tout fauteuils Installation moderne 2 post. moteur de secours, splendide buvette, parf. installation électr. Fondé et tenue depuis TROIS ANS. 5 représentations par semaine. Bénéfices PROUVÉS : 43.000 fr. pour le Cinéma, 6.500 fr. pour la Buvette et les Bonbons. Bail : 19 ans. Pavillon superbe de 5 pièces et cuisine, magnifique jardin, le tout aux PORTES DE PARIS. On peut traiter avec 50.000 fr. facilités exceptionnelles pour surplus. Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld - PARIS (IX^e). Téléphone : Trudaine 12-69.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

CONCOURS DE SCENARIOS

71.000 Francs de Prix.

LA Société Pathé-Consortium-Cinéma, voulant affirmer l'intérêt qu'elle porte à l'Art cinématographique français, et servir, conformément à son programme général, et sous une forme nouvelle, les intérêts de la production nationale, a décidé d'instituer un concours de scénarios ouvert à tous les Français et alliés, scénarios dans lesquels devront se mêler, comme dans la vie, le drame et la comédie, les larmes et le rire.

Chaque auteur pourra faire développer l'action du sujet choisi dans une ou plusieurs régions de la France.

Le concours, ouvert à partir du 1^{er} juin 1922, sera clos le 31 décembre 1922.

Le Jury, qui sera composé de hautes personnalités artistiques, littéraires, et de la Presse, des spécialistes et techniciens les plus renommés dans l'Art cinématographique ainsi que de la Direction de Pathé-Consortium-Cinéma, se réunira à Paris, au Siège de cette Société, 67, rue du Faubourg St-Martin, où devront être adressées toutes les communications relatives à ce concours.

Ses décisions seront sans appel, le résultat du concours sera proclamé avant fin avril 1923.

Les noms des personnalités composant le Jury seront publiés ultérieurement.

Pathé-Consortium-Cinéma attribuera aux lauréats les prix suivants :

	Fr.
1 ^{er} Prix	30.000
2 ^e Prix	10.000
3 ^e Prix	5.000
4 ^e Prix	4.000
5 ^e Prix	3.000
6 ^e Prix	2.000
Du 7 ^e au 12 ^e Prix	1.500
Du 13 ^e au 20 ^e Prix	1.000

Les personnes désirant prendre part à ce concours peuvent retirer ou demander par lettre à Pathé-Consortium-Cinéma, 67, faubourg St-Martin, Paris, la notice qui leur en fera connaître les conditions.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur



BLANCHE MONTEL ET BOUT DE ZAN DANS « LES DEUX GAMINÉS ».

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

BLANCHE MONTEL

LE rôle de Fanfan jeune, dans *Les Deux Gosses*, n'est pas, à vrai dire, ce qu'on peut appeler un rôle de premier plan. Il ne comporte qu'une scène et, dans cette scène unique, une réplique qui n'est pas des plus longues, se composant d'une seule phrase de trois mots :

— Bonjour, petit père !

Aussi confie-t-on généralement ce rôle à de jeunes débutants, encore à leurs premiers pas dans la carrière dramatique.

Rarement, pourtant, ces débutants sont d'un âge aussi tendre que la petite Montel lorsqu'elle interpréta ce personnage de Pierre Decourcelle. Elle avait tout juste quatre ans...

Elle en a présentement vingt, et elle en paraît dix-sept à peine.

Elle est fine, menue, avec une chevelure châtain aux reflets fauves, un visage délicat au teint mat éclairé par de grands yeux bruns expressifs et très doux ; des yeux qui sont vraiment des « fenêtres ouvertes sur l'âme », comme a dit un auteur anglais.

Elle se leva, à mon entrée, du divan

profond aux coussins versicolores sur lesquels, nonchalamment étendue, elle lisait, et, venant à ma rencontre, la main ouverte :

— Vous allez m'interroger, n'est-ce pas ? dit-elle. Je n'oserais jamais, toute seule, vous donner des détails sur ma vie.

— Pourquoi ?... Je fais donc peur à ce point ?

Un regard amusé me détailla de la tête aux pieds, et sans doute l'examen fut-il satisfaisant, car deux petites mains m'attirèrent et me dirigèrent vers un siège.

— Non ! dit ma gracieuse interlocutrice, de vous je n'aurai pas peur. Asseyez-vous là, tout près, et sortez votre stylo. Je suis prête à vous répondre.

L'interrogatoire commença aussitôt, et j'appris que Blanche Montel est née en août 1902, à Tours. Quand on est née en 1902 — à Tours ou ailleurs — et qu'on paraît dix-sept ans à peine, il n'y a aucun inconvénient à ce que tout le monde le sache. C'est seulement vers la trentaine qu'on se rajeunit de cinq ans... pour l'avenir.

Fille du directeur du théâtre municipal

de sa ville natale, Blanche, véritable « enfant de la balle », fit ses premiers pas dans les coulisses, entre deux portants du théâtre. Aussi, familiarisée avec les décors et les accessoires, elle ne fut ni intimidée par le public,



À quatre ans, époque de ses « débuts » au théâtre.

ni aveuglée par les feux de la rampe, lorsque le papa Montel décida, ainsi qu'on l'a vu plus haut, de lui faire « tenir un rôle », dans une des pièces du répertoire.

« Bonjour, petit père ! », ce n'est guère. Mais la fillette récitait sa leçon si gentiment et accompagnait sa phrase d'un geste si affectueux, que le public chaque soir manifestait chaleureusement sa satisfaction à l'interprète.

— Je n'en tirai point vanité, me dit Blanche Montel, et je ne cherchai nullement à « écraser » de mon succès les... camarades de la troupe. Et, le soir où, à la fin de l'acte, dans lequel je jouais, on me fit don, en scène, d'une énorme poupée fermant les yeux et richement parée d'une robe de satin bleu, je ne songai pas même à revenir saluer !... Dans ma joie admirative, je m'écriai simplement : « Oh !

papa... une poupée qui dort bleu ! » et tous les assistants se récrièrent sur mon esprit précoce. Avouez qu'ils n'étaient pas difficiles.

À l'âge des rêves roses, une poupée qui dort bleu devient le confident naturel auquel on conte ses petits soucis et ses gros chagrins. C'est à cette poupée également que Blanche Montel donna désormais la primeur des scènes qu'elle étudiait, car le directeur du théâtre de Tours avait résolu que sa fille tiendrait tous les emplois d'enfant que comporteraient ses spectacles.

En 1910, la famille, ayant signé un engagement avec la direction du Théâtre du Parc, vint s'établir à Bruxelles. Blanche Montel — qu'au théâtre on appelait Blanchette — joua, dans cet établissement et aux côtés d'Emmy Lynn (bien jeune alors !) *L'Embarquement pour Cythère*. Puis, à l'Alhambra, elle interpréta *Rip* et *Le joyeux Paysan*.

C'est en 1913 que Blanche Montel fit, à Bruxelles, connaissance avec l'appareil de



Dans l'« *Embarquement pour Cythère* ».

prises de vues. Un metteur en scène des studios Pathé lui confia le rôle d'une petite hollandaise dans *La Fille de Delft*.

L'été de cette même année, la petite Blanchette fut engagée au Casino de Vichy, où elle joua *Zaza*, *Frou-Frou*, *La Rose bleue*, et remporta son premier grand succès dans *Les Petits*, de Lucien Népote.

Nous retrouvons la jeune artiste à Reims (hiver 1913-1914) au Grand Théâtre dont son père était l'administrateur. Là, Blanchette fut Cosette enfant, dans *Les Misérables*, puis elle interpréta *La Mioche*.

Après une saison de grande fatigue, la famille Montel, pour se reposer, alla s'installer aux Sables-d'Olonne. Elle comptait passer deux mois à la plage vendéenne. Surprise par la guerre, elle y demeura quatre ans, jusqu'en 1918. L'armistice signé, on rentra à Paris. M. Montel accédait en cela au désir de sa fille, qui voulait suivre les cours du Conservatoire.

Présentée à Georges Berr, Blanchette fut agréée par lui comme auditrice ; mais bientôt, sa déception fut grande de n'assister que comme simple spectatrice⁶ au

travail de la classe. Joignez à cela que le papa craignait de voir gâter par des intonations et des gestes convenus la sponta-



Dolorès, dans « *l'Orpheline* ».

néité du talent de sa fille. Le résultat fut qu'elle quitta le Conservatoire pour n'y plus revenir.

Un engagement pour les Bouffes-Parisiens se présentait ; Blanche Montel reparut sur la scène. Elle fut ensuite à Marigny, où elle doubla Yvonne Reynolds dans *Aladin ou la Lampe merveilleuse*.

Mais, le hasard d'une rencontre devait la ramener à l'écran. Au cours d'une répétition, Victor Boucher fut surpris d'apprendre que Blanche Montel ne cherchait pas, ainsi que tant de ses camarades du théâtre, à faire de la cinégraphie.

— A ce moment, j'avoue que non seulement le cinéma me laissait parfaitement indifférente, mais que je ne me sentais nullement attirée vers lui, car je le considérais, ainsi que tous ceux qui le connaissent mal, comme un art inférieur indigne de moi. Cependant, devant l'insistance de mon ami Boucher, qui tenait à me présenter à Feuillade, je cédai et me laissai conduire, sur-le-champ, au studio de la rue de la Villette.



« *La Fille de Delft* », avec Yvonne Maurel.

« Feuillade avait besoin d'une femme jeune pour tourner *Barrabas*. Nous étions bien une trentaine, accourues à l'appel, toutes en grand apparat afin de paraître plus séduisantes, certaines fardées outrageusement. Le metteur en scène nous détailla une à une, nous fit marcher, rire, parler ; puis il fit une sélection. J'étais du nombre de celles qu'il retenait : une dizaine. Curieuse à présent de ce qui allait advenir, je ne pensais plus qu'en me mêlant au groupe des sollicitueuses, j'avais eu d'abord l'intention de fuir, convaincue d'avance de l'insuccès. Si je restai, c'était pour Boucher qui s'était donné la peine de m'accompagner.

« A chacune de nous, Feuillade fit tourner un bout d'essai, puis il nous congédia. Trois jours après, je recevais un avis d'avoir à me présenter chez Gaumont : j'étais l'élue de cette sorte de concours de photogénie. Ce fut donc sans préparation aucune et dans un film d'une belle longueur — douze épisodes — que je fis mes vrais débuts à l'écran.

— Avez-vous gardé quelques souvenirs de cette période de travail ? demandai-je.

— De la mise en scène ?... Non, rien de sensationnel. Mais, quand j'assistai à la présentation de *Barrabas*, ce fut pour moi une telle désillusion de me voir, que je me promis bien de ne plus « tourner »... Cet essai me suffisait !

— Une désillusion si grande ?... Pourquoi ?

— Pour l'ensemble de mon jeu à l'écran. Tout me semblait mauvais... et devait l'être.

— Ceci prouve en votre faveur, mademoiselle. Un véritable artiste n'est jamais satisfait aujourd'hui de son travail d'hier.

— Une chose était incontestablement

défectueuse : mon maquillage. J'ignorais que le maquillage pour le cinéma est tout autre que pour le théâtre ; et celui que j'avais employé pour jouer Françoise Varèze était déplorable. Il me dénaturait les traits, me vieillissait affreusement...

— Vous vieillir... le mal n'était pas grand ! Vous en avez les moyens.

— Il y avait surtout que, ainsi que je le disais tout à l'heure, je ne connaissais pas

assez la cinégraphie. Je ne l'avais pas comprise et ne savais pas encore les ressources qu'elle offre à l'artiste. J'ignorais l'intérêt qu'on peut trouver à créer chaque jour quelque chose de nouveau, à chercher par quelques gestes, par de simples jeux de physionomie, à exprimer une situation, parfois mieux que ne ferait un long dialogue... Maintenant, j'aime mon métier passionnément et ne songe qu'à m'y parfaire. Ah ! elle est loin la promesse de fuir le cinéma que je m'étais faite à la présentation de *Barrabas* !...



En promenade avec Madys.

En dehors du métier qui l'a définitivement conquise, Blanche Montel devait aussi être retenue au cinéma par les sports qu'on est appelé à y pratiquer. Sportswoman accomplie, c'est avec un sang-froid remarquable qu'elle exécute les « acrobaties », souvent périlleuses, que certains rôles comportent. Le spectateur ne se rend pas toujours compte, lorsqu'il assiste à la projection d'une œuvre, du courage dont l'acteur a fait preuve pour arriver à rendre telle scène qui lui paraît des plus naturelles.

Dans le douzième épisode de *Barrabas*, par exemple, lorsque Françoise Varèze s'échappe du château, le public s'est-il seulement aperçu que l'artiste, après avoir escaladé une fenêtre, devait, sur une planche

de dix mètres de long et de trente centimètres de large, franchir un précipice ? « Arrivée au milieu du parcours, me dit en riant Blanche Montel, la planche, par son balancement, me faisait sauter à chaque pas ! » Saisie de vertige, ou simplement de peur (ce qui, en somme, n'aurait rien eu de surprenant), allait-elle se rompre les os sur les rochers du gouffre qui s'ouvrait au-dessous d'elle ?... Mais bah ! L'acteur de cinéma est généralement trop empoigné par son sujet pour penser aux dangers qu'il

public et qui la classa d'emblée au premier rang des vedettes de l'écran.

Après deux années de travail bien remplies, au mois d'août 1921, pour être précis, elle quitta Feuillade et se mit à la disposition de Desfontaines, ce qui nous valut un très fidèle croquis de trottin parisien dans *Chichinette et Cie*. C'est avec Desfontaines aussi qu'elle créa la délicieuse Friquette de *Son Altesse*, comédie tirée du *Prince Curaçao*, de Delphi Fabrice et Oscar Méténier.



Une scène de « Son Altesse ».

risque. Rares sont, d'ailleurs, les accidents que l'on dut enregistrer au cours de prises de vues.

Après *Barrabas*, Blanche Montel fut de la distribution des *Deux Gaminés* ; elle s'échappa quelques semaines de chez Gaumont — avec une autorisation spéciale — pour aller, sous la direction de Léon Poirier, tourner un petit film en couleurs, à Deauville.

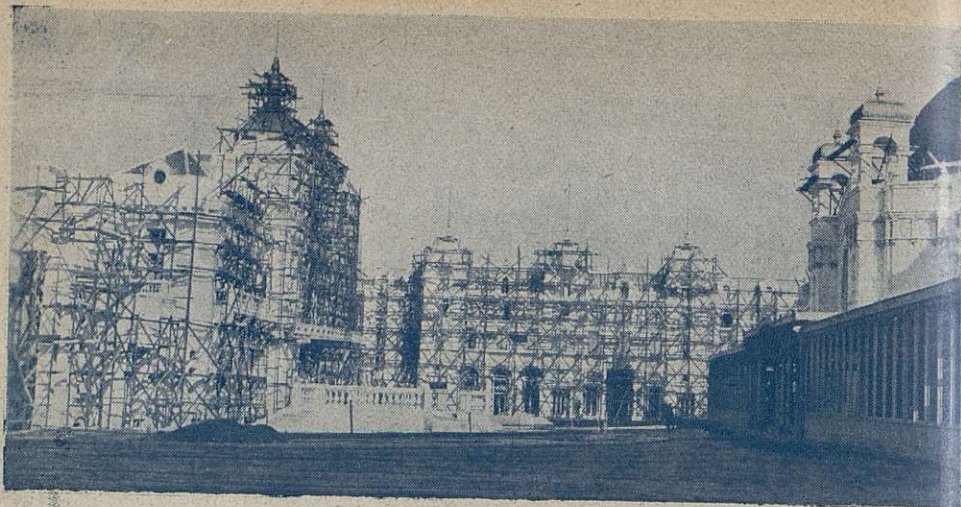
En artiste avisée, la petite Blanchette d'hier comprit qu'elle devait ne pas s'éterniser dans les rôles de même type. Avec Biscot comme partenaire, elle créa d'amusantes silhouettes dans la série *Belle Humeur* ; puis ce fut son grand succès : la Dolorès de *L'Orpheline*, figure étrange de jeune femme, à la fois perverse et naïve, que le souple talent de Blanche Montel parvint à rendre sympathique au

Blanche Montel vient de commencer à tourner chez Gaumont *La Fille des Chiffonniers*, film qui va, paraît-il, nous montrer la jeune artiste sous un nouvel aspect.

Quand nous aurons dit que Blanche Montel mesure 1 m. 58, que brune dans *Barrabas*, elle fut blonde dans les autres films, qu'elle se passionne pour tous les arts — la statuaire et celle de Rodin en particulier — et que ses qualités dominantes sont la douceur et la bonté, nous aurons tout révélé de notre charmante vedette.

Me croira qui voudra, mais Blanche Montel est une des rares comédiennes que nous ayons rencontrées, capables de se réjouir du succès ou du talent d'une camarade. Voilà, je crois, une chose fort agréable à enregistrer.

ANDRÉ BENCEY.



Echafaudages pour la reconstitution de Monte-Carlo. A gauche, le Casino; à droite, le Café de Paris; au fond, l'Hôtel de Paris.

UNE GRANDE PREMIÈRE A LOS ANGELES

"FOLIES DE FEMMES"

Erich von Stroheim, auteur, réalisateur et interprète de *Folies de Femmes*, ce film dont la réalisation a coûté 1.300.000 dollars, est né à Vienne, le 22 septembre 1885. Sa mère était dame d'honneur à la cour de l'impératrice Elisabeth et son père était colonel.

C'est à Maehrish-Weisskirchen, à l'Ecole Militaire impériale et royale, qu'Erich von Stroheim fit ses études; il suivit également des cours à l'Académie militaire de Wienerneustadt et il devint sous-lieutenant.

A la suite d'excellents examens passés à l'Ecole de guerre de Vienne, il prit du service dans la Garde impériale.

C'est en 1909 qu'il vint en Amérique pour la première fois. Il se plaît lui-même à raconter que son physique était tellement antipathique qu'il lui arriva maintes aventures... brutales!

Le cinéma l'intéressant, il finit par entrer dans la vieille compagnie «Reliance-Majestic» comme assistant régisseur de John Emerson.

Il lutta durant de nombreuses années sa première

chance lui vint de David W. Griffith qui lui fit jouer le rôle de Pharisee dans *Intolérance*, puis il devint le metteur en scène artistique de John Emerson.

Il joua encore un lieutenant de police russe, brutal et terrible dans *Panthea*, de Alan Dwan, et il interpréta une série de rôles de prussiens dans différents films et notamment dans *Pour l'Humanité* et *La Loi des Montagnes*.

Il faut rendre cette justice à von Stroheim qu'il mima toujours les rôles antipathiques qui lui étaient distribués avec beaucoup de naturel et qu'il fit son possible pour se rendre encore plus haï et plus détesté.

Il fit si bien que personne ne voulut plus lui donner de travail, et qu'il fut catégoriquement refusé dans tous les studios. Von Stroheim prouva son attachement à l'Amérique, en s'engageant dans l'armée.

Après la période de service militaire qu'il accomplit dans l'armée américaine, il se trouva très découragé et abattu. Universal-Manufacturing-Company devait lui rendre espoir en l'employant dans un film intitulé *The Pinnacle*



ERIC VON STROHEIM, interprète principal et metteur en scène de «Foolish Wives» (Folies de Femmes).

qui fut édité sous le nom de *Maris Aveugles* (Blind Husbands). Il écrivit le scénario, dirigea l'exécution et joua le principal rôle.

Sa production suivante fut *The Devil's Passkey* et enfin il commença, vers la fin 1919, à s'occuper de *Folies de Femmes*.

Il demanda un crédit d'une cinquantaine de milliers de dollars pour réaliser ce film. Puis il en demanda cent mille; son travail fut arrêté pour deux mois. Comme il jouait le principal rôle du film, on lui donna la somme qu'il demandait. Il vit alors qu'il lui faudrait au moins 200.000 dollars pour terminer le film et ainsi, pendant deux ans, il tourna, tourna des milliers et milliers de mètres de pellicule, augmentant toujours les prix et arriva à faire un film colossal de plus de 200 parties. Il obtint ainsi la somme fantastique de plus de un million trois cent mille dollars pour l'exécution de *Folies de Femmes*... Il se servit d'un nombre considérable d'opérateurs; durant la prise de vues des scènes de Monte-Carlo, il dirigea jusqu'à 20 opérateurs...

Le scénario fut gardé avec le plus grand secret et personne, à part les interprètes, ne sut jamais quel était le fond de l'histoire. On savait seulement que Von Stroheim tournait un rôle à sa taille magistralement antipathique...

La soirée de la première comptera comme mémorable dans les annales de l'histoire cinématographique de Los Angeles.

La soirée.

Dès huit heures du soir, le théâtre «Mission», sur Broadway, fut pris d'assaut par les invités de marque qui se composaient exclusivement de tous les stars et de tous les metteurs en scène de Los Angeles. Un léger droit de quelques dollars était cependant perçu sur les places. Il y avait foule à l'entrée du «Mission» pour voir tous les stars favoris en chair et en os. La cohue était maintenue par des forces considérables de police. Dans l'allée centrale qui conduisait à l'entrée du cinéma, une demi-douzaine d'opérateurs tournaient sans répit pour enregistrer un film avec les spectateurs de marque ayant assisté à la présentation; une quantité de photographes prenaient des clichés. L'entrée du *Mission* était installée comme pour une mise en scène, c'est-à-dire que des sun-arcs puissants, des projecteurs, des lampes à mercure et des plafonniers énormes éclairaient suffisamment le lieu pour que tous les films et clichés pris soient

bons. Le hasard voulut que j'arrive en même temps que Rex Inghram (Des *Cavaliers de l'Apocalypse*) et nous nous trouvâmes photographiés ensemble. Le même hasard me plaça près des amis Charlie Chaplin, Max Linder, Emmett Flynn, Jack Gilbert, etc. Devant nous se trouvait Carl Laemmle, directeur, et les stars de l'Universal. Partout des metteurs en scène et des stars, encore des photographes. Projection d'une bande prétendue comique, partie orchestrale et l'excellent Herbert Rawlinson, le star de l'Universal, vint faire un petit speech très applaudi.

Et maintenant place à l'écran. Max Linder paraît s'intéresser vivement à ce qui va se passer, Charlie Chaplin mâche de la gomme, Emmett Flynn se demande quelle œuvre formidable son confrère von Stroheim a pu faire avec une somme aussi considérable, Jack Gilbert fait des bons mots, la jolie Maë Bush, qui joue dans le film, est très remarquée... On éteint... On commence.

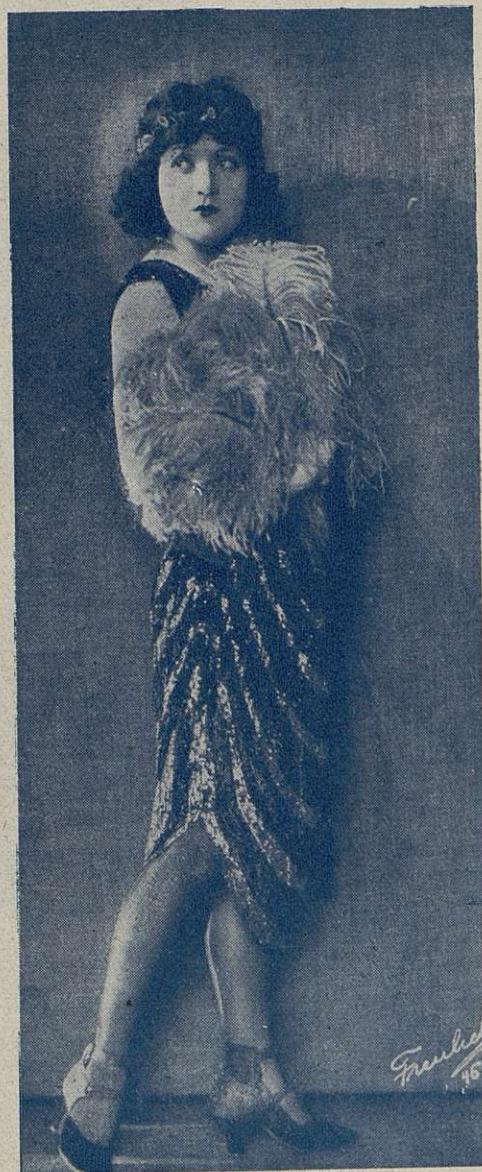
Le scénario.

Une noble famille russe vit à Monte-Carlo. Deux femmes et un homme, ils sont cousins et occupent une demeure luxueuse. Le cousin, le Comte Kamrazin, se montre de suite détestable par le seul geste de couper le bout d'une cigarette que sa cousine a allumée à son intention. Un vieillard, qui a une fille idiote arrive et remet au trio princier des faux billets de banque qu'il fabrique à son usage.

Le comte russe (Erich von Stroheim) apprend par les journaux, qu'un ambassadeur américain va arriver le jour même, avec ses cousines. Il décide de se faire introduire auprès de cet américain, car les fonds sont plus que bas et depuis des mois qu'ils vivent tous les trois de billets de banque faux, il ne leur déplairait pas de voir la couleur de belle et véritable monnaie.

Le comte parvient aisément à se faire présenter à la femme de l'ambassadeur par des

amis communs, en l'occurrence un vieil officier français qui l'introduit en déclarant qu'il est le «plus grand briseur de cœurs de la Côte d'Azur». La femme de l'ambassadeur (Mme Du Pont) se laisse aimablement courtiser par le comte russe. Un jour, elle part faire une partie à la campagne en sa compagnie et avec l'ainée de ses cousines. La cousine reste dans une auberge, tandis que le couple s'enfoncé dans les bois. Orage épouvantable... Le comte sauve la vie



MAUD GEORGE

de « l'ambassadrice », tandis que la foudre éclate non loin. Le canot sur lequel il la transporte coule au milieu de la rivière, il la prend dans ses bras et la porte dans une cahute. Très galant il lui panse le pied, qu'elle s'est blessé, et se retourne quand elle enlève ses habits mouillés en ayant soin, cependant, de la regarder dans une petite glace... Elle s'endort et la vieille sorcière propriétaire de la cahute, s'endort également. Le comte déboucle son ceinturon s'approche du lit. Obscurité ! Mais un capucin égaré qui rentre « d'autorité » dans la cahute « remet les choses au point » et le comte en est quitte pour aller se réfugier dans un coin, sans mot dire.

Le lendemain, l'ambassadeur ne s'étonne de rien. Tant mieux pour lui... Nous voyons alors que le comte russe est un bien vilain monsieur, car sa bonne, qui est la créature la plus laide que l'on puisse trouver au monde, lui donne les 2.000 fr. qu'elle a économisés depuis vingt ans qu'elle est à son service, pour... un baiser... Lelaiderona également la promesse du comte d'être épousée par lui... Ce comte est un bien vilain monsieur quise fait donner de l'argent par les femmes quand il n'a plus de billets faux à changer. Diverses scènes s'ajoutent encore à celles-ci (salle de jeux de Monte-Carlo, tir au pigeons, promenades en barque, etc...)

Une des pièces de la villa occupée par les trois russes est transformée en « gambling » (1) privé... à l'exemple des salles de jeux de Monte-Carlo.

Cependant l'ambassadeur, qui n'est pas si bête qu'il en a l'air (?), montre aux deux princesses russes qu'il sait parfaitement qu'elles trichent l'une et l'autre, soit aux cartes, soit à la roulette truquée, et satisfait de sa découverte il rentre chez lui. Sa femme n'y est pas. Pourquoi ? Parce que le comte lui a donné rendez-vous en déclarant que son honneur en dépend. Il l'invite à venir dans une petite chambre en haut d'une tour et commande à sa bonne de lui porter des rafraîchissements et de ne laisser entrer personne. Il n'oublie qu'une chose c'est que la bonne est follement amoureuse de lui. Pendant qu'il pleure devant l'américaine et qu'il lui emprunte une centaine de mille francs (hein ! la « bedide gommeuse »...) la bonne met le feu à la tour, puis elle prend son chapeau et va se noyer dans la mer.

Enfermés dans la tour, le russe et l'américaine vont être brûlés, non, car l'alarme a été donnée et les pompiers de Monte-Carlo (aucun rapport avec

ceux de la Keystone) arrivent « dare-dare ». Nous voyons les voitures déboucher de la Condamine, faire le tour de la pelouse devant le Café de Paris (rien n'a été négligé avec les pompiers, depuis leur réveil jusqu'à leur arrivée sur les lieux du sinistre avec des « close-up » des pieds des chevaux, du chauffeur des trompettes, etc...) Les pompiers tendent un drap sous la tour et leur chef dit aux prisonniers de sauter par-dessus le balcon (un saut de vingt mètres de haut pendant lequel le « double » se brûla et se cassa une jambe...) Lui d'abord saute, puis elle.

L'ambassadeur qui a entendu les pompiers et qui n'a pas vu sa femme, n'y voit pas que du feu. Il se précipite chez les Russes pour recueillir sa moitié que les pompiers transportent.

De retour chez lui, l'ambassadeur découvre entre la poitrine et la chemise de sa femme le billet du comte... Il n'hésite pas, revient chez ce dernier, le trouve dans la salle de jeu et lui donne un coup de poings sur le nez. Témoins. Demain, duel à 6 heures. Leurs invités ayant jugé fort honnêtement qu'après l'incendie et le pugilat, ils en ont assez vu, se retiennent. Pendant ce temps, les deux princesses font leurs malles et s'apprêtent à « laisser ça là ».

Le comte après s'être pansé le nez, va se promener dans la rue, il se dirige chez son faux monnayeur dans le but nettement déterminé de violer la fille idiote de ce dernier... Il a tort, car le vieux faux monnayeur lui a dit que sa « fille idiote » était son seul bien et qu'il tuerait celui qui oserait y toucher.

Le comte entre par la fenêtre, le père de la jeune fille se réveille, entend du bruit dans la chambre.

La scène suivante nous montre le faux-mondayeur très occupé à traîner le cadavre du comte dans la rue, puis il le met dans un égout.

Pendant ce temps, les deux princesses qui ont fait leurs malles s'apprêtent à filer « à l'anglaise » (pourquoi pas à la russe). Mais des agents de la police secrète arrivent au milieu de la nuit, arrachent les perruques de ces dames qui sont déjà connues d'elle, et pendant que l'aînée ajuste nerveusement son chapeau, la cadette fait des grâces aux agents.

Close-up final. L'ambassadeur fait lire à sa femme un livre de W. Erich von Stroheim intitulé *Folies de Femmes*.

L'Interprétation

Erich von Stroheim ne quitte pas l'écran de la première à la dernière scène. Son masque terrible de junker justifie ce que disent les affiches « L'Hom-



MISS DU PONT

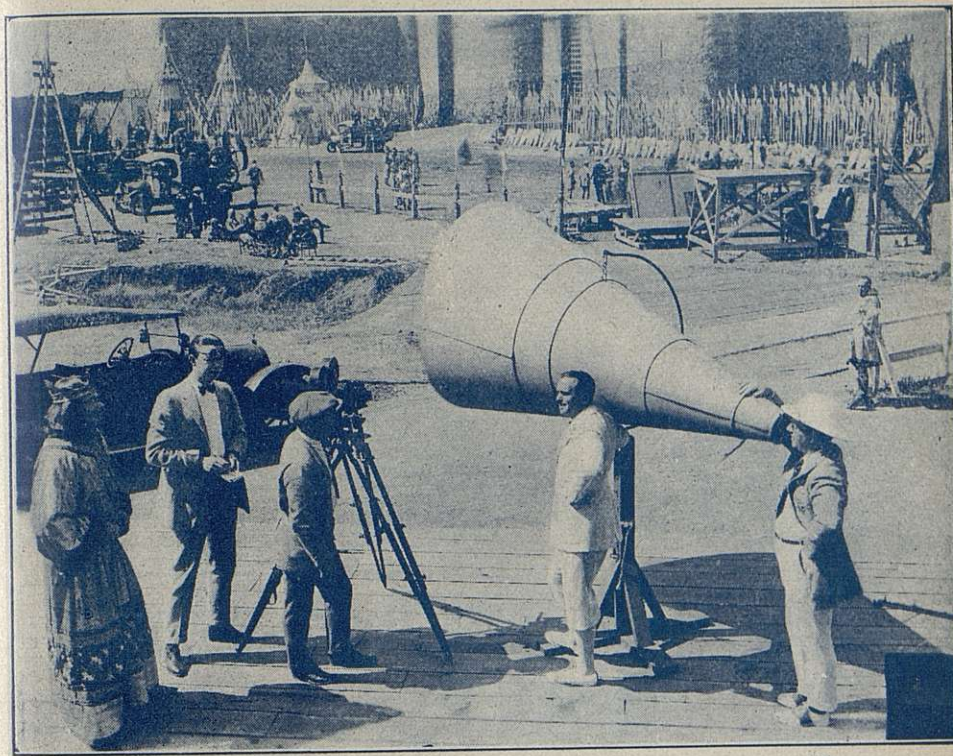
me que vous aimerez à haïr...» Le rôle qu'il s'est composé est à sa taille en tous points. Erich von Stroheim s'y est montré artiste de talent et il mérite des compliments sincères pour le réalisme avec lequel il a incarné ce personnage d'aventurier cosmopolite. Après von Stroheim je tiens à féliciter tout particulièrement l'artiste qui joue le rôle de la bonne jalouse et amoureuse, elle a dépeint avec précision les différents états d'âme de son personnage, comme le désirait l'auteur. Miss Du Pont fut une jeune première coquette, jolie et intelligente.

Maud George et Maë Busch eurent leur part de succès en aventurières russes. La mise en scène du film est somptueuse et la reconstitution de Monte-Carlo très réussie.

La foule qui depuis le commencement du spectacle, était massée devant le théâtre s'était grossie sans cesse, pour être « filmée » par les opérateurs au moment de la sortie du public ; et pour la première fois de ma vie, j'eus la chance d'être filmé avec Charlie Chaplin et Max Linder à la fois. Cela donnera un film comique de plus.

(Tous droits réservés.) ROBERT FLOREY

LA PREMIÈRE UTILISATION DU MÉGAPHONE GEANT



ALLAN DWAN, pour la mise en scène de « l'Esprit de la Chevalerie », le film formidable que Douglas Fairbanks tourne actuellement, d'après le roman anglais Robin des Bois, utilise, non seulement le téléphone sans fil pour commander ses nombreuses équipes d'opérateurs, mais il a été obligé d'utiliser également le mégaphone géant de son invention pour commander de loin les nombreux régisseurs qui, habillés comme les figurants et dissimulés parmi eux, communiquent les ordres d'Allan Dwan. C'est avec ce mégaphone géant que Allan Dwan peut rapidement diriger des masses de 3.000 ou 4.000 figurants. Cette photo a été prise à sept heures du matin, le 24 avril, devant la superbe reconstitution du château de Richard Cœur de Lion. Les figurants ne sont pas encore arrivés et l'on peut voir au fond de la photo, les régisseurs se préparant à les recevoir.

Au premier plan, de gauche à droite :

WALLACE BEERY (Richard Cœur de Lion), ROBERT FLOREY, ARTHUR EDSON (opérateur), DOUGLAS FAIRBANKS, ALLAN DWAN et son mégaphone géant qu'il va utiliser pour la première fois.

Cinémagazine est la plus vivante et la mieux informée des revues cinématographiques

(1) Gambling = tripot.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

PREMIÈRE SÉRIE



Robert GOLDER. - Valenciennes.
Age : 19 ans. - Taille : 1^m71
Cheveux noirs. - Yeux bleus.



Serge MISCHKUND. - Paris.
Age : 18 ans. - Taille : 1^m71
Cheveux brun foncé. - Yeux gris vert



André ROBIN. - Parc-St-Maur.
Age : 18 ans. - Taille : 1^m73
Cheveux bruns. - Yeux noirs



Albert BECKER. - Pré-St-Gervais
Age : 22 ans. - Taille : 1^m71
Cheveux châtain foncé. Yeux verts



Aimé MARZOUK. - Paris
Age : 18 ans. Taille : 1^m70
Cheveux bruns. Yeux noirs



Marcel RIBES. - Levallois
Age : 28 ans. - Taille : 1^m75
Cheveux châtain clair. Yeux bleu-gris

Cinémagazine Actualités



On annonce pour la fin du mois un film intitulé *L'Echéance*... Le rôle du débiteur sera joué supérieurement par une artiste d'outre-Rhin. L'encasseuse (ce n'est pas Biscot) ne fera pas recette...



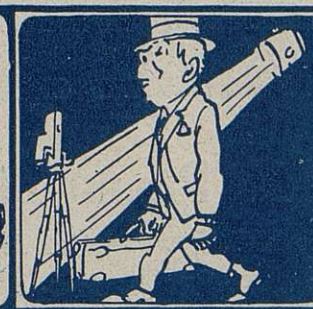
On tourne un film qui montrera à l'œuvre les pompiers de Paris. Tout le monde admire ces braves qui montrent à l'occasion qu'en art (le 7^e), ils ont le feu sacré, le seul qu'il ne faille pas éteindre.



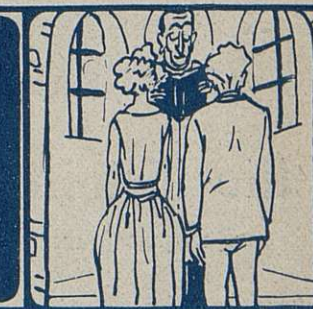
Nous allons recevoir d'Angleterre un film : *Cocaïne*. Cette pellicule réellement... stupéfiante, n'endormira personne, paraît-il, malgré son titre.



Est-ce l'influence des premières chaleurs ou de Caligari, le nombre des fous, demis et quarts, augmente tous les jours. Nous étions prévenus, d'ailleurs, que 1922 serait une année à hannetons !



Il était temps ! Les écrans ne nous montrent que des comiques américains, comme si nous n'avions pas ici des citoyens rigolos ! Prince revient au ciné après une longue absence pour prouver qu'on est encore dans un pays gai, spirituel.



L'acteur américain, Willard Mark vient de se marier pour la 4^e fois à Los Angeles ! A la place de sa femme nous nous méfierions... car il a tout l'air d'être un enragé collectionneur !



— Un kilomètre et demi, sans stations, pardon, sans sous-titres ! Mais ces gens-là sont dans la bonne... voie !

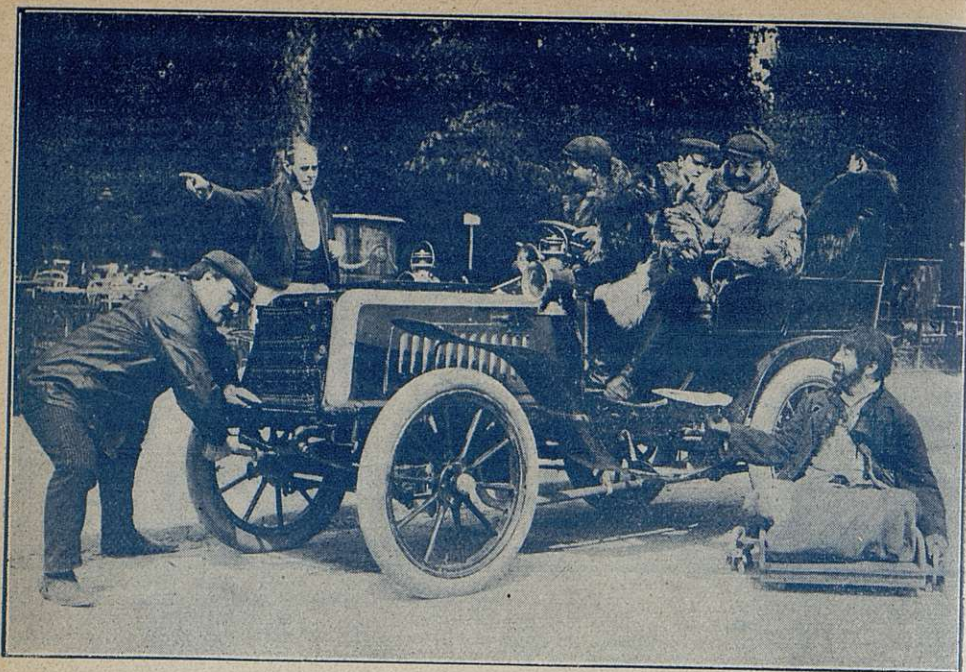
— Ma parole, ça doit être un film de propagande pour la réorganisation des chemins de fer !



L'artiste américain, John Barimore vient de divorcer (quel original !). Mais sans doute pour prouver qu'il a bien l'esprit de famille, il a amené avec lui, à l'écran, ses six frères et sœurs ! Commençons à apprendre leurs prénoms par cœur pour ne pas confondre !



— Une Société allemande a produit plus de 6 millions de mètres de films pour la propagande. — Un beau ruban pour étrangler le public, quoi !



M. ZECCA ET LES FRATELLINI DANS L'UN DES PREMIERS FILMS FRANÇAIS.

DEUX PIONNIERS DU CINÉMA

Petite histoire du Phono et du Cinéma

Quelques jours avec MM. Ch. Pathé et Zecca (Suite) (1)

NOUS allons parler maintenant du premier grand succès mondial d'un film, succès à ce point considérable qu'il n'a jamais été égalé depuis.

Il s'agit de *L'Amant de la Lune*, dû à la collaboration de Zecca et de Gaston Velle, un des « réalisateurs » auxquels le cinéma doit d'avoir connu et conservé sa vogue actuelle.

Le sujet en était assez simple, c'est son exécution — extraordinaire pour l'époque — qui assura son triomphe :

Un ivrogne regarde la lune, s'en éprend et veut monter jusqu'à elle. Il grimpe après un poteau, escalade une maison, se hisse le long d'une cheminée de tôle qui est secouée en tous sens par un vent violent et finit par le lancer dans l'espace. Il progresse dans l'éther, à travers nuages et étoiles, et arrive à la Lune. Celle-ci a la face humaine qu'on lui connaît. L'ivrogne pénètre par la bouche du satellite dans lequel il disparaît pour en être ensuite rejeté. A ce moment, il tombe de son lit sur le tapis... car il s'agissait d'un rêve.

Certains tableaux de ce film furent exécutés en trois impressions : 1^{re}, l'ivrogne sur fond noir ; 2^e, les étoiles et constellations (décor) ; 3^e, les nuages (naturels). La Lune était une sphère

énorme articulée. Sa bouche était de dimensions suffisantes pour permettre à un homme de s'y introduire aisément.

Les acteurs continuant à bouder le cinéma (comme ils ont changé depuis !...), Zecca dut interpréter lui-même le personnage principal de son film dont il brossa au surplus maint décor et « supervisa » la mise en scène.

En 1901, il créa le premier film d'actualité : *La Catastrophe de la Martinique*.

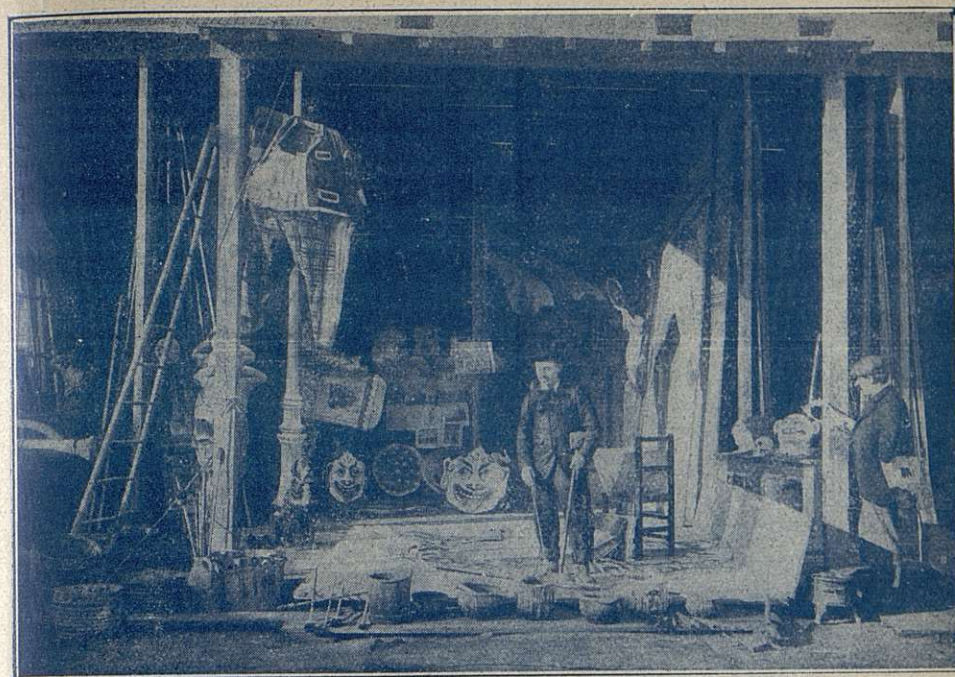
Bien entendu, à cette époque, il ne pouvait s'agir que de truquage, le reporter cinématographique n'étant pas né.

Zecca fit donc exécuter un petit panorama en relief de l'île tragique. Le mont Pelé crachait une fumée noire, épaisse, qui retombait en cendres brûlantes... sous forme de sciure de bois adroitement répandue du cintre par un accessoiriste conscient de son importance.

Le raz de marée qui, on se rappelle, ravagea la Martinique, fut obtenu d'une façon simple et saisissante.

Le panorama s'appuyait sur une bache remplie d'eau qui figurait la mer. Cette bache relevée brusquement hors du champ, l'eau se précipita en tumulte à l'assaut du petit panorama.

Les deux films *L'Amant de la Lune* et



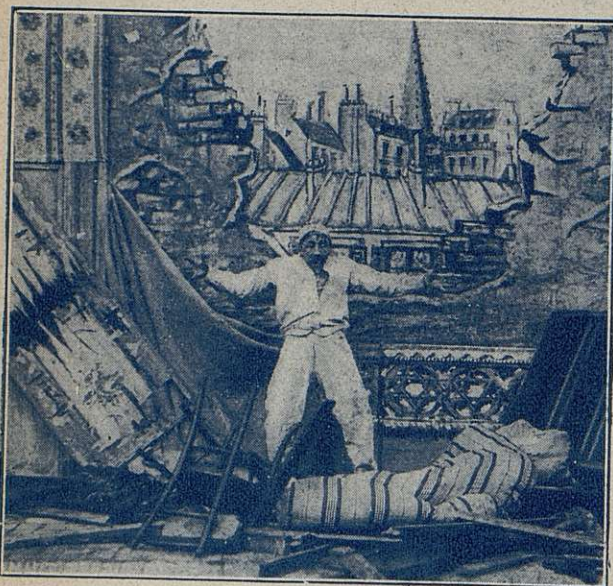
ZECCA (à droite), dans les premiers ateliers de décors de Vincennes, avenue des Minimes.



La première salle de montage des films de la Maison Pathé.

(1) Voir le n° 20 du 19 mai 1922.

La Catastrophe de la Martinique furent tirés à plusieurs milliers d'exemplaires, sans parler des contre-types que les Américains tirèrent sans scrupule du seul positif qu'ils eussent acheté.



M. ZECCA dans « L'Amant de la lune ».

En 1905-1906, le cinéma aborde résolument le théâtre.

Il est aussitôt en butte aux tracasseries des pouvoirs publics qui sont toujours « un peu là » quand il s'agit d'empêcher l'essor d'une industrie ou d'une invention nouvelle.

Le bois de Vincennes est interdit aux metteurs en scène qui sont pourchassés dans la rue, comme de simples camelots.

Les acteurs commencent à regarder le cinéma d'un œil moins hostile ; ils consentent à jouer pour lui, mais dans des décors et le matin seulement. Ils se refusent encore avec énergie à jouer en plein air.

Cela passera.

Un usinage est devenu nécessaire. Il a été installé avenue du Polygone à Vincennes, dans l'ancienne salle de bal du restaurant de l'Acacia, dont les Pathé étaient propriétaires et qui avait perdu de sa vogue depuis les progrès de la bicyclette et du tourisme.

Cette usine sera bientôt trop petite. De vastes bâtiments s'élèveront à Joinville-le-Pont, puis rue des Vignerons à Vincennes, occupant des ouvriers et ouvrières par milliers.

Cette période de grande prospérité est trop près de nous pour que nous insistions.

Nous ne voulons parler que des débuts du cinématographe et non de son apogée.

D'ailleurs ces débuts sont, à notre avis, autrement intéressants à décrire.

Qu'on réfléchisse qu'à ce moment il fallait

tout créer, tout imaginer, tout inventer. Les hommes qui ont amené le cinéma de l'Arriée du Chemin de fer à l'Amant de la Lune et plus tard aux Misérables ont déployé autrement de talent et d'ingéniosité que les « tard venus » qui s'imaginent aujourd'hui être des maîtres, parce qu'ils dépensent un million ou deux pour accoucher d'un film luxueux mais souvent médiocre.

Chapeau bas, messieurs les pontifes, devant Charles Pathé et Ferdinand Zecca !

Les directeurs de théâtres qui, à de rares exceptions près, ont toujours manqué de flair, prirent rapidement ombrage du cinéma qu'ils accusèrent de les ruiner.

Ce qui les ruinait, c'étaient les mauvaises pièces qu'ils montaient et pour lesquelles ils vendaient leurs fauteuils à des prix scandaleux.

Certains, dans les contrats qu'ils signaient avec leurs artistes, prétendirent interdire à ceux-ci de « faire du cinéma », ce qui engagea le plus grand nombre à vouloir en faire. Embêter le patron et risquer la

bonne publicité d'un procès en résiliation, c'était tentant, n'est-ce pas ?



M. ZECCA dans « L'Amant de la lune ».

Le moment paraissait choisi pour créer de grands films dramatiques et de belle tenue. M. Ch. Pathé suggéra l'idée du Film d'Art auquel s'intéressèrent Henri Lavedan et Le Bargy.

La tentative était intéressante, hardie, mais un peu précoce ; elle ne donna pas les résultats espérés.

L'idée fut reprise un peu plus tard avec la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres (S. C. A. G. L.) et elle réussit pleinement.

Il fallait organiser le spectacle, resté jusqu'alors assez rudimentaire.

M. Pathé s'y employa en créant la Cinéma-Exploitation qui ouvrit dans Paris dix-sept salles dont quelques-unes, l'Artistic, par exemple, sont de pures merveilles d'art et de goût.

Le même effort fut réalisé en province ; l'émulation, la concurrence s'en mêlèrent, et les spectateurs en bénéficièrent.

Entre temps, M. Zecca ne perdait pas de vue la production, âme du spectacle.

Il créait des spécialistes, opérateurs, décorateurs, engageait des acteurs, découvrait des auteurs et metteurs en scène auxquels il fournissait de l'argent qu'ils dépensaient toujours et des conseils qu'ils n'écoutaient pas toujours. Ceux qui ont écouté les conseils, durent encore. Exemple : René Leprince et la S. C. A. G. L. aujourd'hui un des plus beaux fleurons de la Société Pathé-Consortium.



M. ZECCA, en promenade, à Nice.

Les idées qu'eut Zecca il y a vingt ans et qui révolutionnèrent la technique cinématographique à l'époque, ne semblent pas aujourd'hui admi-



La maison qui fut le berceau des Etablissements Pathé, avenue du Polygone, à Vincennes.

rables parce qu'elles se sont tellement implantées, sont tellement devenues la loi générale, qu'il semble qu'elles aient toujours existé.

C'est pourquoi, dans un but de justice et de loyauté, il est bon aujourd'hui de lui en décerner la paternité.

C'est Zecca qui eut le premier l'idée de tourner « nature » des scènes qu'on avait exécutées jusqu'à ce jour dans des décors. En 1905, il tourne entièrement en plein air *L'Honneur d'un Père*, chez Ménessier, décorateur de l'Opéra, qui habitait à la Varenne une maison construite par lui et qui était à la fois pittoresque et artistique.

Dans le même temps, il exécutait *La Mine* avec un décor en boisages naturels avec filons en véritable houille et reconstituait un coron minier moitié plein air et moitié décor.

Ces films peuvent encore se voir et supportent aisément la comparaison avec tout ce que nos modernes metteurs en scène ont fait, ou cru faire, de mieux.

C'est enfin Zecca qui eut le premier l'idée du roman-cinéma, avec *Les Misérables* qu'il conseilla, malgré des oppositions violentes, de passer en quatre semaines.

Ce film, d'un métrage de 1.800 mètres, qui fut exécuté par Capellani, fait encore la fortune des exploitants.

Je ne voudrais pas peiner Antoine auquel le théâtre est redevable de bien des progrès, mais grand dieu ! qu'il lui reste à apprendre avant de

donner au cinéma l'équivalent de ce que lui a apporté Zecca!

**

Au cours des conversations que j'ai eues avec M. Zecca, nous avons évoqué de nombreux souvenirs, tantôt mélancoliques, tantôt gais.

Je n'étonnerai personne en disant que mon interlocuteur connaît un tas d'anecdotes qui réunies en volume feraient la joie d'un éditeur.

Je me bornerai à en citer une qui eut pour cadre Villefranche, devant l'ancien bain italien.

On tournait une scène du temps de Louis XIV. Le metteur en scène, brave garçon, travailleur, débrouillard, était insuffisamment lettré.

Il se place, face à la baie magnifique et, là, désignant à son opérateur, d'un geste large :

— Prends-moi ça.

— Mais, dit l'opérateur qui était ce brave Daret, il y a des torpilleurs dans le fond !

— Qu'est-ce que ça peut tef...!

— Mais... il n'y avait pas de torpilleurs sous Louis XIV !

— Ah ! zut alors ! répond l'autre, s'il faut savoir l'histoire de France, pour faire du cinéma !...

Zecca ne fait plus aujourd'hui de mise en scène etc'est regrettable.

— J'ai assez travaillé, me dit-il, je m'assieds, et je regarde opérer les autres.

En réalité, Zecca travaille toujours, mais son rôle a changé.



ZECCA (à gauche) et la petite Mary Osborne.
(Photographie prise à Hollywood)



ZECCA (au milieu), dans une scène de « Victime de l'alcoolisme ».

M. Ch. Pathé lui a demandé de s'occuper d'un nouvel appareil de projection sur lequel il ne m'est pas encore permis de m'étendre et qui doit révolutionner le marché : Pathé-Baby.

Patiemment, Zecca a travaillé à la mise au point de l'invention qui, je puis le dire, est actuellement terminée, et il élabore le formidable programme qui alimentera l'ingénieux appareil.

Je terminerai cette évocation de souvenirs cinématographiques par cette petite anecdote : C'était pendant la guerre, en 1916.

Il s'agissait de répondre à l'insolent manifeste des 93 intellectuels teutons.

Sacha Guitry se chargea de la réponse et prit comme tribune le cinématographe.

Il fit une conférence aux Variétés qu'il intitula « Ceux de chez Nous » et présenta les notabilités de l'art, de la littérature et de l'industrie français.

Des images du film étaient consacrées à Ch. Pathé et à Zecca.

Ch. Pathé est grand, Zecca est petit. Quand vint le tour de Zecca, Sacha Guitry le présenta ainsi :

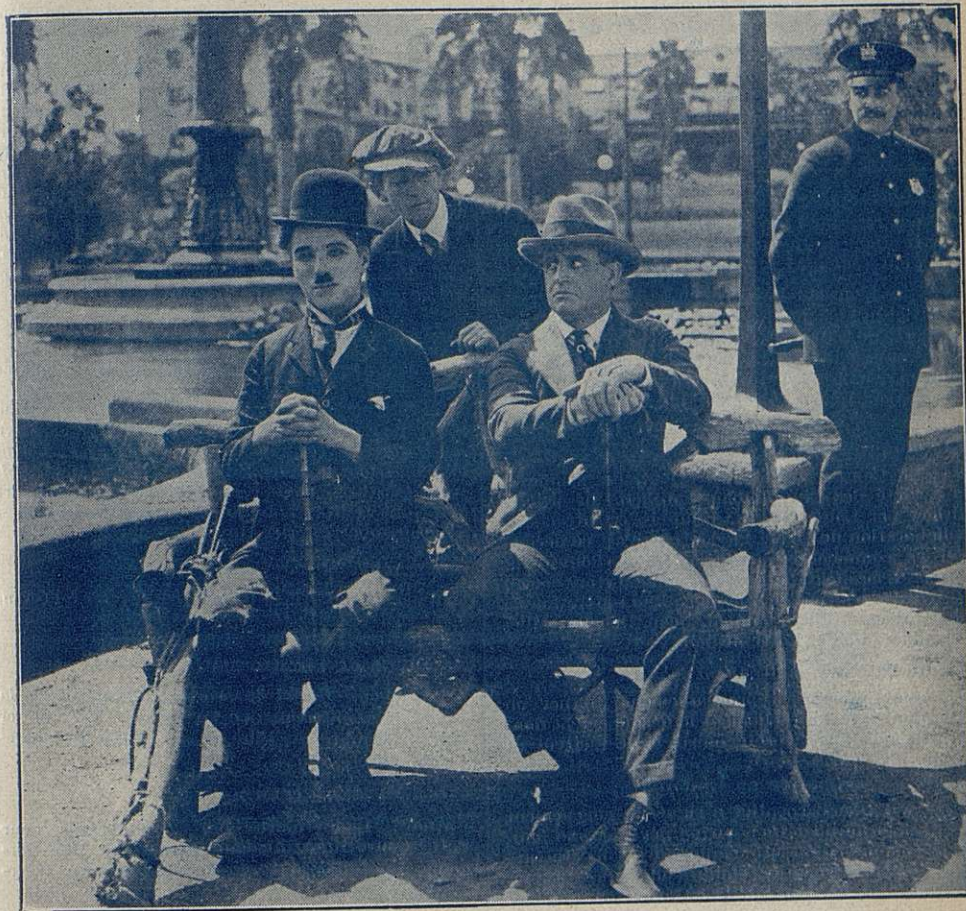
« Le plus petit des grands hommes ! »

Nous avons cru intéresser nos lecteurs en leur donnant (voir n° 20), un agrandissement bien venu de ce film qui constitue un document extrêmement rare et quasi introuvable.

Si Ch. Pathé est resté le même, on reconnaîtrait moins facilement Zecca qui, à la suite d'un voyage en Amérique, a sacrifié sa forte moustache gauloise qu'il porte maintenant « à l'américaine ».

Mais si la moustache a perdu sa nationalité, qu'on se rassure, l'homme a conservé la sienne.

GEORGES DYERRES.



CHARLIE CHAPLIN DANS « THE IDDL CLASS », UN DE SES DERNIERS FILMS

Un pickpocket audacieux va dérober la montre d'un honorable gentleman qui a Charlot à l'œil et qui l'accusera du méfait. Le policeman se lance aux trousses de l'infortuné et innocent vagabond Charlie, qui ne pourra que se réfugier dans un bal où mille aventures lui arriveront.



BEN TURPIN

C'est à la Nouvelle-Orléans, en 1874, que naquit l'amusant artiste Ben Turpin. Très jeune, il débuta au théâtre de Chicago, puis, plusieurs années durant, il parcourut, au milieu d'une troupe d'acrobates, les grandes cités des Etats-Unis.

Ses qualités de comique, la drôlerie de ses jeux de physionomie, que servait un regard bigle, le firent remarquer des metteurs en scène cinématographiques. Pendant un an il fut le partenaire de Charlot pour bon nombre de films et tint à ses côtés le rôle de l'« homme giflé », de la tête de Turc, de celui sur lequel s'exerce la fureur des autres. Ensuite, il tourna pour la Société Paramount et fut enfin engagé par Mack Sennett, avec lequel il travaille encore.

Le Musée de Gestes.

Nous recevons la lettre suivante de M. le Député Pierre Rameil, rapporteur du budget des Beaux-Arts, qui veut bien approuver notre initiative.

Monsieur le Directeur,

« J'ai lu avec le plus vif intérêt votre étude sur le Musée de Gestes. Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'approuve entièrement votre idée et que je l'appuierai dans toute la mesure du possible.

« Croyez, M. le Directeur etc..

Pierre RAMEIL.

Les ciné-romans.

Pathé-Consortium-Cinéma vient de s'annexer la Société des Ciné-Romans qui sera, désormais, dirigée par Louis Nalpas; celui-ci s'est attaché la collaboration de Henri Fescourt et c'est ce dernier qui va commencer la réalisation de *Rouletabille chez les Bohémiens*, de Gaston Leroux. Citons parmi les artistes engagés en vue de ce film : MM. Joubé, de Gravonne, Joë Hamman, Jean Dehelly, Mlles Suzanne Talba et Edith Jeanne.

Jaque Catelain, metteur en scène.

Jaque Catelain va prochainement tourner un film dont il fait actuellement le découpage et dont il sera à la fois le protagoniste et le metteur en scène.

Georges Carpentier au Cinéma.

On sait que Carpentier a signé un engagement avec une firme anglaise pour tourner un grand film. Nous sommes en mesure d'apprendre à nos lecteurs que Georges Carpentier remplira un rôle à costumes et il n'est pas douteux qu'il s'en tire à son honneur. Pendant son séjour aux Etats-Unis, il reçut de Charlie Chaplin de précieuses leçons de maquillage, dont il fit bénéficier par la suite plusieurs de ses amis de France, notamment P. de Guingand. C'est, en effet, avec une poudre qui avait été donnée à Carpentier par Chaplin, que de Guingand composa l'intéressant masque du mousquetaire Aramis.

Königsmark.

Léonce Perret, qui doit composer un film d'après l'œuvre de Pierre Benoit, vient de faire un voyage en Allemagne pour chercher des coins où tourner ses extérieurs.

« Zisca »

Andréani met la dernière main à cette bande tirée du roman de Marcel Nadaud. Nous y reverrons quelques artistes, particulièrement appréciés : Gaston Jaquet, Lucien Dalsace, Mlles Blanche Derval et Suzy Gérard.

Ames Corses.

C'est le titre d'un film que la Phocéa va faire tourner par M. Mouru de Lacotte, d'après un scénario de Paul Barlatier.

« Vingt ans après »

Diamant-Berger déploie la plus grande activité pour tourner *Vingt ans après* que Pathé-Consortium-Cinéma compte lancer au début de la saison prochaine. Voici la distribution des rôles :

Gond : M. de Max ; Charles 1^{er} : M. Desjardins ; d'Artagnan : M. Yonnel ; Athos : M. Henri Rollan ; Porthos : M. Martinelli ; Aramis : M. de Guingand ; Planchet : M. Armand Bernard ; Mousqueton : M. Vallée ; Bazin : M. Stacquet ; Grimaud : M. Pré fils ; Beaufort : M. Daragon ; Mordaunt : M. Harry Krimer et Jean Périer dans le rôle de Mazarin.

Le Vicomte de Bragelonne : Mlle Pierrette Mad ; Mme de Longueville : Mlle Denise Legeay ; Henriette de France : Mlle Jane Pierly ; Henriette d'Angleterre : Mlle Simonne Vaudry ; la belle hôtelière : Mlle Bretty et, dans le rôle de la reine Anne d'Autriche : Mme Marguerite Moreno.

Les présentations.

A retenir parmi les présentations de la semaine dernière :

L'Ombre sur le Bonheur (1.400 m.), avec Maë Murray ; *Autour d'un Cœur*, film Svenska (1.450 m.) ; *Le Préjugé*, avec June Caprice (1.520 m.) ; *L'Empire du Diamant*, avec Mathot (1.800 m.) ; *L'Alibi*, avec Dustin Farnum ; *Le Libérateur*, avec Evert Overton (Vitagraph 1.450 m.) ; *Vouloir, c'est Pouvoir*, avec Charles Ray (1.760 m.).

Une mauvaise nouvelle.

Il paraît que Prince-Rigadin va revenir à l'écran. Tant pis.

La Dame de Montsoreau.

Le joyeux Carjol incarnerait Chicot dans la *Dame de Montsoreau* que va tourner le Somptier pour le compte du Film d'Art et des Etablissements Aubert.

« Les Deux Pigeons »

André Hugon tourne *Les Deux Pigeons*, pour Pathé-Consortium, Armand Bernard et Mlle Germaine Fontaine sont ses deux principaux interprètes.

« La Conquête des Gaules »

On dit que Jean Toulout a trouvé dans ce film de Yonnet, Dyl et Burrell, l'un des rôles les plus curieux de sa carrière. Le film sera présenté prochainement.

LYN X.

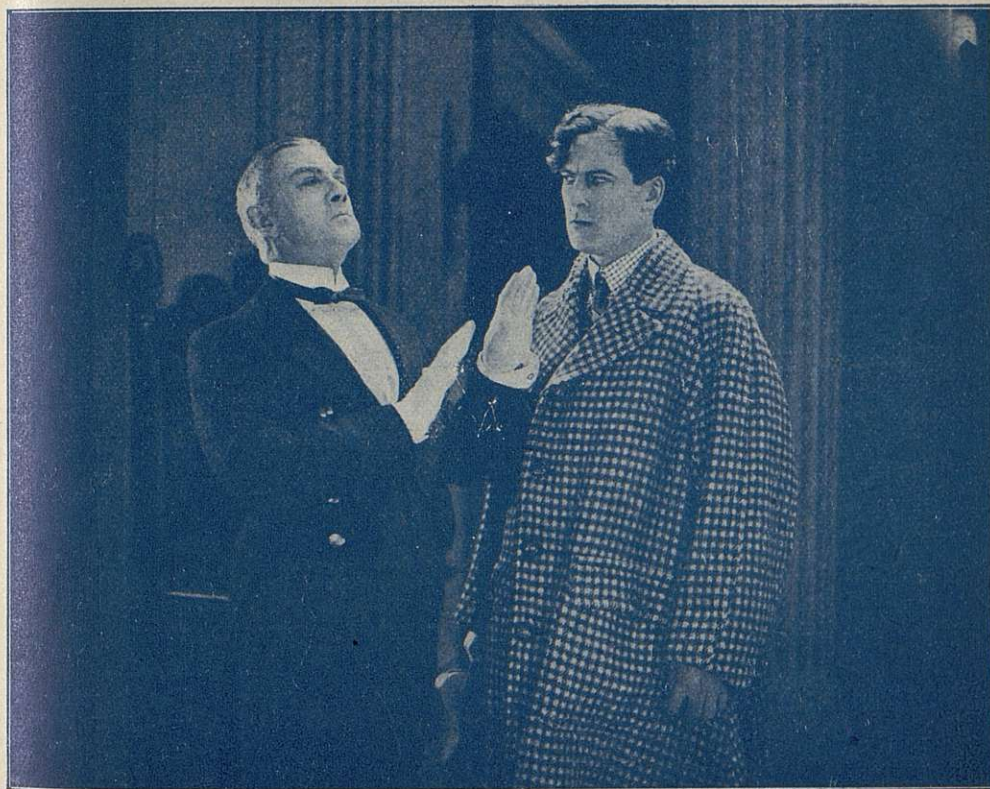
LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME. — La fortune ne fait pas toujours le bonheur ! Florence Lanham s'ennuyait mortellement dans le luxueux hôtel que ses parents possédaient dans le plus aristocratique quartier de New-York. Aussi, quand vint la guerre, voulut-elle s'engager comme infirmière sur le front français ! Dans un village de l'arrière elle fit la connaissance du beau capitaine Sam Ginniss, et, quelques jours plus tard, comme cela arrivait fréquemment à cette époque d'exception, l'aumônier bénissait l'union de ces jeunes gens qui se connaissaient à peine. Vint la fin des hostilités. Sam Ginniss porté disparu, Florence regagna sa patrie où elle reprit sa vie d'antan, sans toutefois avouer à sa famille son mariage rapide avec un homme dont elle savait tout juste le nom ! Ce silence permit à William Artkwright, que l'on appelait Billy dans l'intimité, de faire une cour assidue à Florence et d'être agréé, comme fiancé de leur fille, par M. et Mme Lanham.

Un soir, un inconnu se présenta chez M. Lanham et fit remettre à Miss Florence un message,

et, à sa profonde stupéfaction, celle-ci se trouva en présence de Sam, son mari, qu'elle croyait mort. Alors, s'éveilla dans l'esprit de la jeune fille un curieux sentiment. Elle avait connu autrefois un brillant capitaine, et elle se trouvait maintenant devant un homme vêtu très simplement ! Elle eut honte ! Sam comprit vite que sa femme n'oserait jamais le présenter à ses parents, personnages distingués et distants. D'un autre côté, à aucun prix il ne voulait faire mystère de la profession de son père qui était cordonnier.

Comment faire ! Il aimait sa femme et savait bien être payé de retour ; il se rendit compte qu'un faux orgueil était la cause initiale du malentendu. Et, ingénieur distingué, pour donner une leçon d'humilité à son épouse, il profita du renvoi du maître d'hôtel de la maison pour se faire engager par les parents de Florence ! La jeune fille eut donc à supporter le perpétuel contact de son mari domestique dans sa propre demeure ! Et Sam, sous le nom de Watkins, devint le modèle des maîtres d'hôtel ! Mais un soir de grand dîner, le nouveau serviteur fut reconnu par un invité,



THOMAS MEIGHAN, dans « Le Prestige de l'Uniforme ».

Cliché Paramount

le colonel Inerney, qui avait eu sous ses ordres le capitaine Sam Ginniss.

Le colonel devina ce qui se passait et, d'accord avec une amie de la maison, résolut de réconcilier le ménage Sam-Florence ! Il offrit une place d'ingénieur à Sam, qui accepta sous réserve d'une réconciliation avec Florence.

Celle-ci, agacée par la présence de Sam chez elle résolut de se faire enlever par son fiancé Billy et partit avec lui en Floride, suivi d'ailleurs par Sam, le colonel et l'amie, Mme Smythe.

Pour exciter la jalousie de

promettre la douce Florence. Kennedy se dispose — en bon beau-frère — à prévenir Bruce et il choisit pour faire cela l'instant où sa propre femme vient de s'enfuir avec Drake.

Florence Maddern rejoint les fuyards et empêche l'irréparable de s'accomplir. A la fin du film tout rentre dans l'ordre, bien entendu.

Tout le monde s'embrasse et la vie, un instant bouleversée, reprend son cours normal.

Mme Maddern, c'est Mildred Harris, l'ex-épouse de Charlie Chaplin. Elle est jolie, donc, n'est-ce pas ? on peut passer sur les petites imperfections de son jeu.

LEQUEL DES DEUX. — Harold Lloyd est vraiment d'un comique achevé. Il a trouvé, pour interpréter *Lequel des deux*, des effets irrésistibles, et je vous assure que le succès ne lui fut pas marchandé.

L'AFFAIRE BRONWLEY. — C'est un drame sombre !... Un meurtre a été commis ; quatre personnes sont soupçonnées. Heureusement, paraît le détective avisé qui pourra éclaircir le mystère ! Sans quoi...

Je crois que nous connaissions ce thème depuis longtemps, qu'en pensez-vous ?

PENSIONS DE FAMILLE. — Cette comédie est une critique, à la fois amusante et sévère, des travers — étroitesse d'esprit, médisance, méchan-

ceté — qu'on rencontre ordinairement dans ces pensions, où se coudoient journellement les types les plus divers.

Si la vue d'un tel film pouvait montrer leur ridicule à certains des spectateurs, ça serait toujours ça de gagné !

PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE. — J'ai voulu revoir Pearl White et suis allé assister à la projection d'un épisode de son nouveau sérial *Par la Force et par la Ruse*. Je ne vous donnerai pas le détail de l'action ; le peu que j'en ai vu fait présumer qu'il n'est point inférieur à ses aînés. Mais une chose m'a surpris : la gracieuse star a, comme protagoniste, son mari — son ex-mari, plutôt — Wallace Cutcheon.

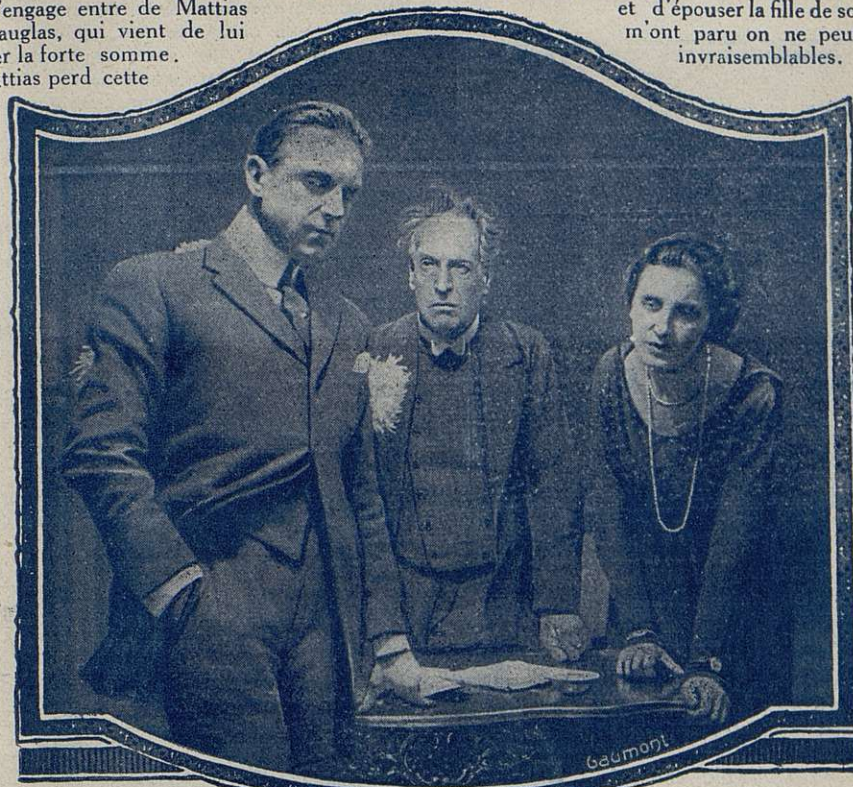
C'est assez rare de voir, en France, mari et femme « tourner » ensemble pour qu'on le remarque.

Pearl White est toujours la belle artiste du

Masque aux Dents Blanches, du *Courrier de Washington* et des *Exploits d'Elaine*. Si elle a vieilli — si peu qu'on le voit à peine ! — elle a pris de l'expérience et son jeu y gagne.

LE JOUEUR INCONNU. — Si j'étais joueur, il me viendrait peut-être à l'idée de jouer ma maison. Mais, quant à livrer ma propre fille — si j'en avais une ! — à l'adversaire ? ça, non, par exemple ! C'est pourtant l'appât d'une partie qui s'engage entre de Mattias et Mauglas, qui vient de lui gagner la forte somme. Si Mattias perd cette

que j'en attendais. Ces histoires impossibles qu'aiment à traiter nos amis les Américains, sont trop souvent les mêmes ; je leur préfère de beaucoup les sujets plus simples, reflets de ce qui peut, logiquement arriver dans la vie. Et les aventures de ce matelot-bagnard, qui réussit à s'évader tandis qu'on le transporte au pénitencier, sauve d'un naufrage son juge, trouve sur une île déserte les livres de droit qui vont lui permettre de devenir un avocat célèbre et d'épouser la fille de son juge m'ont paru on ne peut plus invraisemblables.



Cliché Gaumont.

Une scène du « Joueur inconnu »

fois encore il donnera sa maison et son contenu — en l'occurrence une charmante fille, Viola.

Et il perd ! Viola accepte d'ailleurs d'assez bonne grâce de devenir la femme de Mauglas... à condition, toutefois, que celui-ci fasse le serment de ne plus jouer... Serment inutile ! Le démon du jeu s'est emparé du mari et ne veut pas le lâcher. Viola se désole... et se jette à l'eau.

Elle avait mieux à faire, il me semble !

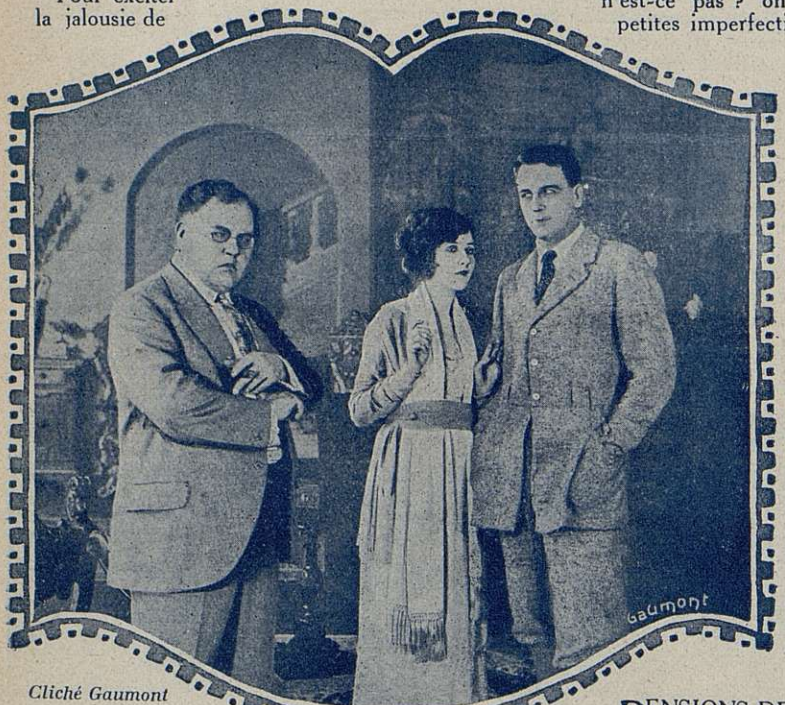
LA MARQUE INFAME. — Sans doute ce film plaira-t-il à la majeure partie du public, aux amateurs d'actions compliquées surtout. Pour moi — tout en lui reconnaissant des qualités indiscutables — je dois dire que la projection ne m'a pas procuré le grand plaisir

L'IDOLE DU CIRQUE (3^e épis. : *Hors des Griffes*). — L'action de ce sérial devient tout de même un peu trop corsée ! C'était déjà suffisant d'enfermer l'Idole dans un wagon et de le faire tomber à l'eau... Voici maintenant un steamer qui arrive juste à point pour heurter la prison flottante et permettre à Eddie de se tirer de sa fâcheuse situation !

On fait aussi traverser la rue à Eddie au moyen d'un câble placé à 50 mètres au-dessus du sol.

Je disais tout à l'heure que les films trop compliqués n'étaient point mon fort. Je crois que celui-ci est plutôt bourré.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.



Cliché Gaumont

sa femme, Sam flirta ferme avec Mme Smythe qui se prêta aimablement à la supercherie.

Dans la crainte de perdre son mari, Florence finit par s'avouer vaincue. Elle congédia son fiancé et, tombant dans les bras deson Sam bien-aimé, lui demanda un pardon bien vite accordé.

POUR ÊTRE AIMÉE. — « Pour être aimés, soyez aimables » a dit un poète de mes amis. Dans ce film tout le monde est aimable, donc il y a beaucoup d'amour !

Voici l'histoire : Un jeune ménage, les Bruce Maddern, habite le même hôtel que ses beau-frère et belle-sœur, le couple Kennedy. Bruce aime beaucoup sa femme, Florence, et celle-ci le lui rend largement. Quant à Mme Kennedy !... elle a une intrigue avec un certain Drake, individu peu recommandable ; elle n'hésite pas, pour se mettre à l'abri des soupçons conjugaux, à com-

Les Films que l'on verra prochainement

UNITED ARTISTS

S. M. DOUGLAS. — Nous savions déjà que Douglas Fairbanks était, est le Roi du Cinéma. Son dernier film nous apprendra qu'il



Cl. United Artists.

DOUGLAS FAIRBANKS
dans « Sa Majesté Douglas 1^{er} »

est également Roi d'Alaine, sous le nom de Douglas 1^{er}.

Alaine ? Un pays d'Europe à la façon de Cilicie ou autres Silistrie chères aux librettistes d'opérette et à M. Maurice Donnay.

Il est, ce dernier film, ébouriffant, il est bien... de Douglas.

Et ledit Douglas y est... mais comment trouver des adjectifs assez laudatifs pour dire les extraordinaires qualités de cet admirable acteur ? Comédien remarquable, acrobate surprenant, tour à tour romantique et moderne, fantasque et vrai avec une souplesse qui stupéfie, fort et charmant à la fois, toujours gai, toujours jeune, il est l'Homme sympathique, le Héros de la légende, le Charmeur... oui.

Vous le verrez ici vivant naturellement les plus dangereuses aventures, les plus tragiques équipées pour finir par apprendre qu'il est le propre petit-fils d'un vieux

Roi dont il vient de sauver la couronne. Et vous le verrez roi, roi magnifique... et vous serez conquis comme le plus humble des gens d'Alaine...

Dois-je ajouter que la mise en scène de ce film, ordonnée et surveillée avec quels soins par Fairbanks lui-même, est de tout premier ordre. Et pourtant, elle comporte des remuements de foules immenses, des défilés splendides, des scènes de bataille formidables....

Que Douglas soit remercié, ainsi que tous les « Big Fours ».

Et vive Douglas 1^{er} !

PATHÉ-CONSORTIUM

L'HOMME QUI FUT PENDU. — Comment, après avoir vu dérouler ce film interminable, ne pas déplorer que l'on n'ait pas pendu son auteur... ?

En vérité, je vous défie de bâtir une histoire plus bizarre que celle de ce malheureux Roan qui fut condamné à mort et exécuté pour avoir assassiné le banquier Morisson.

Tout ce qu'un cerveau a pu concevoir de péripéties singulières autour de ce crime, l'auteur l'a fait.

L. D.



Cliché Pathé-Consortium-Cinéma.

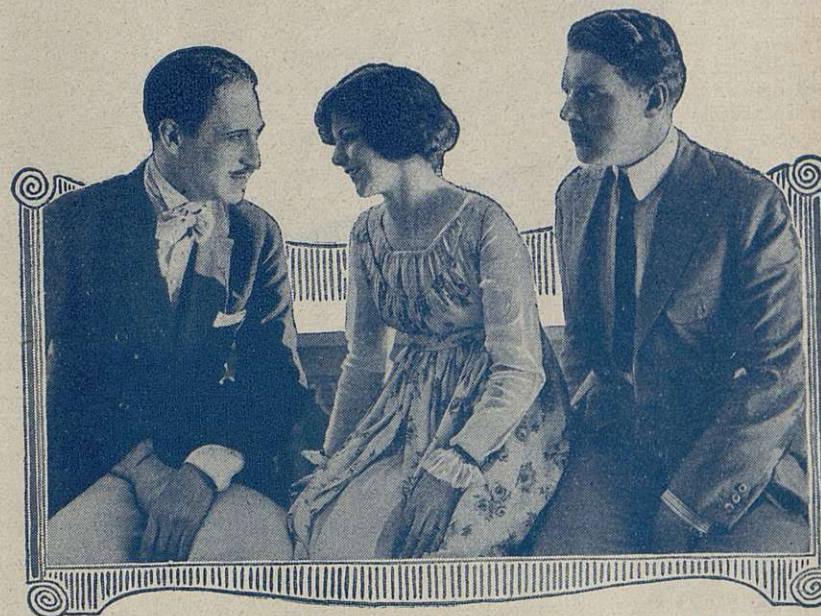
Une scène de « L'Homme qui fut pendu »



GAUMONT

UN FAUX PAS. — Une petite chose jouée par Vivian Martin, qui est exquise. Tout le monde s'attendra sur cette aimable fiancée qui obtient le pardon de celui qu'elle aime et... qui a volé pour jouer.

Je ne sais pas si l'histoire est très morale, mais le film est bon.



Une scène de « Un faux pas »

Cliché Gaumont.

LA BELLE MADAME HÉBERT. — Cette remarquable comédie, l'une des meilleures, des plus curieuses et des plus ironiquement âpres de M. Abel Hermant, a été mise à l'écran en Italie. Nous ne pouvons, une fois de plus, que le déplorer.

La cruelle aventure de Claude Orcemont, si vraie au théâtre, avec le texte ; le personnage de Crissé, si froidement, si terriblement dessiné à la scène ; l'énigmatique figure de Nicole Hébert, tout cela, au cinéma, perd un peu de sa vérité. Il faut bien le reconnaître. L'adaptation n'est apparue forcée, et une Hespéria est peut-être la « belle Hespéria », mais elle n'a rien de la belle Madame Hébert.

LA RAFALE. — Excellente réédition du film tiré avec succès de l'une des mieux faites parmi les pièces de M. Bernstein.

M. Bernstein a déclaré récemment dans une interview « qu'il n'y a rien à attendre du cinéma »

et que l'art cinématographique n'a pas même encore balbutié, il est à naître !

J'oserais lui dire qu'il a tout de même à en attendre de l'argent ce qui n'est pas pour lui déplaire du reste puisqu'il avoue qu'il a accordé l'autorisation d'adapter ses œuvres « parce qu'on ne refuse pas un bénéfice matériel ».

Tel quel le balbutiement cinématographique a tout de même permis de donner à l'écran une œuvre aussi vivante que celle que nous offrit la scène.

La Rafale est un très beau film français digne d'être vu et revu.

DOLLY, FILLE DE MARIN. — Epargnez-moi, je vous en prie, la peine de vous conter, par le menu cette « comédie sentimentale » — ô combien — où vous aurez cependant l'occasion d'admirer le naturel, le talent — oui, déjà ! — l'aisance et le charme attendrissant de la petite Zoé Rai qui est une enfant extraordinaire.

LE VERTIGE. — Ceci est bien parce que la drôlerie se mêle à la sentimentalité. La jeune Luly Ward qui est vendeuse dans un grand magasin de nouveautés de New-York — et iolée vendeuse, c'est Bébé Daniels — a deux particularités : elle ne peut monter sur une échelle sans avoir le vertige, et elle ressemble d'une façon étonnante à miss Kellermann, la célèbre nageuse.

Prisée par son patron d'aller passer quelques jours au Palace Hôtel de Bellevue et de faire étalage de toutes ses robes et de tous ses chapeaux elle ne tarde pas à faire l'admiration de la foule... et à être priée par la Présidente de l'Œuvre

des Enfants abandonnés de prêter son concours — en tant que nageuse — à une fête de bienfaisance. Car on l'a prise, comme toujours, pour Miss Keller-mann.

Malgré le « vertige » elle exécute un formidable plongeon juste au moment où arrive la véritable miss Kellermann.

Tableau!!! Vous devinez que tout finira très bien cependant, et mieux encore puisque Luly aura pêché un mari, grâce à son fameux plongeon.

Et je n'ai pas besoin d'ajouter que Bébé Daniels est... à croquer. Le jeu espiègle et spontané de la charmante artiste aurait raison de l'humeur la plus chagrine.

LUCIEN DOUBLON.



Une scène de « la Belle M^{me} Hébert »

Cliché Gaumont.

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMA MAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

1921

17. AILE (Madeleine)
26. ARCHAMBAULT (Ginette).
13. BADET (Régina).
27. BARON fils.
44. BIANCHETTI (Suzanne).
22. BISCOT (Georges).
46. BRABANT (Andrée).
24. CAPELLANI (Paul).
50. CLYDE COOK, dit Dudule.
42. COLLINEY (Louise).
21. CRESTÉ (René).
34. DARSON (Nadette).
30. DAX (Jean).
41. DELIAC (Maguy).
37. DESCLOS (Jeanne).
23. DHÉLIA (France).
19. DUFLOS (Huguette).
31. FÉLIX (Geneviève).
48. FRANCE (Claude).
40. HERRMANN (Fernand).

35. JOUBÉ (Romuald).
45. LANDRAY (Sabine).
15. LÉVESQUE (Marcel).
25. MALHERBE (Juliette).
32. MATHÉ (Edouard).
20. MATHOT (Léon).
28. MAULOT (Georges).
33. MELCHIOR (Georges).
43. MÉRELLE (Claude).
18. MILOWANOFF (Sandra).
14. MORLAY (Gaby).
16. MUSIDORA.
39. NAPIERKOWSKA (Staciade).
29. RELLY (Gina).
38. VANEL (Charles).
36. VAUDRY (Simone).
49. VAUTIER (Elmire).

1922

4. BEAUMONT (Fernandede).
6. BERNARD (Armand).

10. CHRYSÈS (Monique).
16. CHRYSIAS (Geneviève).
19. COLLINEY (Louise).
20. DALSACE (Lucien).
2. DAYERT (José) dit Chéri-Bibi.
13. DEVALDE (Jean).
7. FAIRBANKS (Douglas).
9. GUINGAND (Pierre de).
1. MAGNIER (Pierre).
12. MARQUISETTE.
21. MONTEL (Blanche).
11. MORLAS (Laurent).
14. MUSSEY (Francine).
17. NELLY (Lise).
8. ROANNE (André).
5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt.
15. SEMON (Larry), dit Zigoto.
3. SIMON-GIRARD (Aimé).
18. VERMOYAL (Paul).

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMA MAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

[Bertrand Duquesclin. — 1° Il existe un livre de Henri Diamant-Berger, traitant ce sujet : *Le Cinéma*. Lisez-le et vous verrez que le travail que vous allez entreprendre n'est pas aisé. Ceci n'est pas pour vous décourager, mais seulement pour vous avertir que vous allez peut-être vous trouver en face de difficultés très grandes, si vous ne connaissez pas le cinéma à fond ; 2° *Son fils* est interprété par Bryant Washburn et Virginia Walsby ; 3° Oui, c'est Andrew Brunelle ; 4° Les deux artistes que vous signalez ne sont pas à mettre en parallèle. Tous deux sont parfaits dans leur genre. Ne croyez pas qu'on délaisse Levesque ; ici, à Cinémagazine, nous apprécions beaucoup son talent.

Admiratrice d'Iris et des Trois Mousquetaires. — 1° Marquise : 5, rue de Stockholm ; Léon Mathot : 47, avenue Félix Faure ; Jean Devalde : aux Folles-Bergères, rue Saulnier (Paris) ; 2° Quelle singulière question ! Impossible de vous renseigner. Je connais ce jeu seulement pour l'avoir vu jouer à l'écran ; 3° Dans n'importe quel manège ; 4° Bien reçu votre cotisation ; nous avons expédié le fascicule de l'Empereur des Pauvres.

Admiratrice d'Herrmann et d'Iris. — 1° Je vous ai remerciée pour vos charmantes cartes dans le numéro 19 (12 mai) ; 2° C'est la petite Olinda Mano ; 3° Régine Dumien est charmante ; vous la verrez prochainement dans *Roger la Honte*, où elle est très bien ; 4° Ma fête ? Tous les jours et en particulier, quand je reçois des nouvelles de lectrices aussi gracieuses que vous. C'est avec plaisir que je vous lirai si vous m'écrivez de Monte-Carlo. En attendant, merci pour votre carte de Marseille.

Amoureuse d'Arthomis. — 1° Nous parlerons bientôt de l'interprétation ; 2° Oui, entièrement de votre avis ; nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir sans obtenir le résultat tant désiré ; 3° Je suis surpris que vous n'avez reçu de réponse ni de Simon-Girard ni de Pierrette Madd. Patientez quelque temps encore, puis écrivez ; 4° Je pense qu'il est peu d'artistes qui restent insensibles aux compliments, voire à la critique du public ; 5° Heureux d'essayer de vous être agréable ; ravi si j'y parviens !

Norgan de Baatz. — 1° Nous publions la distribution du film dans nos « Echos » ; 2° Non, il est trop tard maintenant ; 3° La date de sortie du film n'est pas encore fixée ; 4° Non, madame Simon-Girard ne chante plus.

Ni Prince, ni charmant. — 1° Par Hervé, l'artiste du Théâtre Français ; 2° Je ne crois pas que les versions des *Trois Mousquetaires*, de Douglas et de Max Linder, paraissent sur l'écran français.

Magna quies in Magna spes. — Je vous souhaite ce grand repos que vous semblez désirer si ardemment ; 1° A M. Léon Gaumont pour cette firme ; à M. Fourrel, directeur artistique de la maison Pathé ; et, en général, à tous les autres directeurs artistiques des maisons d'éditions ; 2° Je ne puis vous fixer un chiffre. Tout dépend de la valeur du scénario ou du nom de l'auteur. Faites-vous présenter à Louis Nalpas ou à Andréani par votre frère, les choses seront simplifiées ; 3° Je ne puis dévoiler l'âge des artistes sans y être autorisé par les intéressés. Vos déductions sont assez justes ; 4° Lise Jaffry ? Je ne crois pas !

J.-L. — Nous avons bien reçu votre cotisation et vos photos pour le concours. Votre réponse au concours de l'Almanach nous est bien parvenue ; vous avez maintenant le résultat.

Robert Larcher. — Merci pour vos aimables compliments ; nous sommes heureux de compter un ami « officiel » de plus. Donnez-nous votre adresse que nous vous fassions parvenir votre carte. Nous vous retournerons votre photo si vous le désirez, mais mentionnez cette condition au dos.

Jolie poupée Italienne. — Cette artiste est, je

crois, en Angleterre ; je n'ai pas connaissance qu'elle tourne.

Géone. — Il existe en effet, une insigne pour les membres de l'A.A.C., nous pouvons vous l'envoyer contre 2 fr. 50. Nous sommes tout à fait de votre avis pour la distribution de *Vingt ans après*. Nous aurions eu grand plaisir à revoir A. Simon-Girard, mais son abstention n'est imputable à personne, ni à lui, ni à la maison d'édition. La critique dont vous me parlez est injustifiée, le succès que cet artiste eut auprès du public le démontre pleinement.

Une amie du Cinéma. — Pourquoi refuser à votre correspondante votre photographie ? Vous avez l'air si décidée à faire du cinéma que je n'essaierai plus de vous en dissuader ; j'ai suffisamment crié « casse-cou » à tous ceux qu'attire le cinéma !

Rose Rouge. — En effet, depuis bien longtemps, j'étais sans nouvelles de vous. Pour votre abonnement : vous redeviez quatre francs pour l'année qui se termine fin mai. Soyez moins paresseuse pour écrire.

Maine Darzac. — Mais certainement ; je suis plus que jamais votre parrain. J'ai quelques filleules nouvelles n'en soyez pas jalouse et écrivez-moi plus souvent. 1° Nous nous inquiéterons de ce que vous signalez touchant les billets de Cinémagazine à l'Omnia Pathé ; 2° Non, je ne correspond pas aux *Élégances de Paris* ; le temps me manque pour le faire.

Sa Sainteté. — 1° Je ne puis vous donner encore les renseignements que vous désirez. Attendez la présentation du film ; 2° Ravi de vous voir si bien renseignée pour Bettie Blythe. Ne croyez-vous pas qu'on a exagéré certaines mesures ?... 23 centimètres de tour de biceps pour 39 de mollet ; 1 m. 17 de tour de hanche pour 0 m. 95 de poitrine ! J'ai grand peur que, devant votre insistance, on ait forgé toutes ces réponses. Réfléchissez un peu, voyons, et dites-moi si, pour vous, le talent d'une artiste se mesure au poids ou à la taille.

Zaller. — 1° Nous avons bien reçu votre photo pour le concours ; 2° Musidora paraîtra prochainement dans *Les Chouans*, film tiré du roman de Balzac.

E. Lombraill, Montauban. — Vos compliments nous touchent beaucoup. Croyez que nous continuerons à faire tous nos efforts pour satisfaire nos aimables lecteurs. 1° Pearl White reparaitra bientôt à l'écran, son engagement avec le Casino de Paris étant terminé ; 2° La rubrique : *Pour correspondre entre Amis* est réservée aux membres de l'Association des Amis du Cinéma. Faites-vous inscrire.

Régine. — Votre idée est peut-être excellente ; mais, où irions-nous s'il nous fallait nous engager sur cette voie ? Il vaut mieux, d'ailleurs, que tous soient filmés dans leurs propres vêtements ; l'expérience a été tentée déjà. En tout cas, votre lettre prouve que l'effort que nous faisons, à Cinémagazine ne vous laisse point indifférente.

Ami 1432. — Ce que vous me signalez pour votre cinéma lyonnais n'arriverait pas si l'on prenait la peine d'expliquer à l'artiste aveugle l'action qui se déroule à l'écran. J'ai assisté déjà à des représentations de ce genre et je sais quels inconvénients elles offrent. Je sais aussi que certains directeurs d'établissements exagèrent les coupures faites dans les films. Réclamez. — Lerner a joué dans *Miss Rovel* ; il tenait le rôle de *Boisgenet* ; dans *Don Juan et Faust*, rôle de *Colochon*.

Yv. Béd. à Nantes. — Le film *Les Trois Lys* a été tiré du roman de Lucie Delarue-Mardrus par Mmes Henri Desfontaines. Il est interprété par Mmes Grumbach, Yvonne Devigne, Gine Avril, Hélène Darly, Elise Puget et M. Baissac.

Lianette. — Dans *La Montée vers l'Acropole*

Van Daële tient le rôle du journaliste qui représente la jeune génération.

A quelques amis et amies de Nice. — Certainement; nous publierons prochainement une biographie de Jean Angelo. Pour R. Malcor, il faut attendre un peu encore. Nous ferons tout notre possible pour contenter d'aussi aimables amis.

Filleule d'Iris. — 1° J'ignore le nom de l'interprète. Où avez-vous vu ce film et quand ? 2° Tout à fait de votre avis pour Wallace Reid dans *Dolorès*. Avez-vous aimé ce film ? 3° Je crois que les artistes commencent à se lasser d'être ainsi sollicités, et j'ai grand peur que Mathot soit du nombre; 4° Oui, ils se ressemblent; 5° La date n'est pas encore fixée. Le dépouillement est terminé. Amitiés à ma filleule.

Silvette Anavan. — 1° Oui, en octobre, je crois. Son adresse: Studio Fairbanks, Hollywood (Californie) U.S.A.; 2° Pour Germaine Albert Dulac, écrivez 48, rue du Général Foy (8°); 3° Régine Dumien ? Vous la verrez prochainement dans *Roger-la-Honte*; Gina Relly est en Allemagne, où elle tourne; Claude Mèrelle et Geneviève Félix, rien encore à vous annoncer.

Un Ami n° 1445. — Madame Séverin-Mars: 64, rue des Martyrs (9°).

Aramis de Guingand. — 1° Je vois que votre affection pour Pierre de Guingand est très grande. Ce n'est pas lui qui tient le rôle d'Aramis dans *Vingt ans après*; voyez la distribution de ce film dans nos échos; 2° *Un Mauvais Garçon* sera sûrement projeté à Amiens; 3° J'ignore le nom de l'interprète de ce rôle; généralement on ne nous communique, pour ce genre de films, que le nom du principal interprète; 4° Il est évident que nos scènes parisiennes doivent vous manquer. Rattrapez-vous sur le cinéma et plaignez-vous au directeur de celui que vous fréquentez de la musique déplorable qu'on vous y fait entendre. Mes meilleurs compliments.

Aimer Simon-Girard. — Mais oui; vous tenez une bonne place parmi elles. 1° Vous n'êtes pas seule à aimer votre « petite Patrie »; je suis un amoureux de la pittoresque Bretagne et suis désolé quand il m'est impossible d'y passer quelques semaines pendant l'été; 2° D'après la nomenclature que vous me faites, je vois que vous êtes une grande amie du cinéma et je vous en félicite. En somme, votre préférence va aux films américains, aux aventures extraordinaires. Je leur préfère les adaptations de romans français ou les scénarios cinématographiques qui se rapprochent davantage de la vérité; 3° Vous voyez bien que votre lettre ne m'a pas assommé. Merci de vos souhaits de prospérité pour *Cinémagazine*.

Tanil Zerga et Anita. — Georges Lannes ? Je l'ignore. Il y a quelque temps déjà, qu'à *Cinémagazine*, nous sommes sans nouvelles de lui.

Malafide. — 1° Bientôt; 2° C'est en effet Ciprian Gilles qui tient ce rôle; 3° Très heureux de la joie que vous procurent nos billets à tarif réduit.

Herrmannette et Djénane. — Bien le bonjour à mes petites amies. 1° Voici les renseignements (privés!) que vous désirez avoir. L'artiste en question est brun. Il a les yeux noirs et, naturellement, le visage complètement rasé. Son âge (fi! les vilaines curieuses!); célibataire. Il raffole des roses, mais aime toutes les fleurs. Que voulez-vous dire par « passer sous le Palais de Justice » ? 2° Pour Gaston Glass, vous verrez prochainement une biographie de lui dans *Cinémagazine*; 3° Je suis votre ami, lointain, il est vrai mais sincère, qui prend plaisir à vous lire, à condition que votre algèbre n'ait pas trop à en souffrir.

COLLECTIONNEZ

les numéros de CINEMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de Un franc chaque.

44, Le cinéophile lannionnais. — Nous avons bien reçu le montant de votre abonnement pour juin, juillet et août. Oui, vous pouvez concourir. Peut-être aurez-vous la chance d'être élu ?

Gerteiny, Le Caire. — Votre désespoir me touche. Je voudrais pouvoir vous redonner courage. Mais vraiment, je n'ose vous engager à persévérer dans votre idée. M. Hervil a trouvé le jeune premier qu'il recherchait pour *Sarati-le-terrible*, et vous devez savoir que la carrière cinématographique est très encombrée; peu d'artistes réussissent à passer. Je voudrais vous éviter une déception qui serait d'autant plus grande que vous semblez bâtir de grands espoirs sur la possibilité d'une réussite.

Auvernaise. — 1° Oui, français tous les trois;



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, à sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{re} 8 r. Scribe, PARIS

2° Cet artiste ne tourne pas en ce moment; 3° Peut-être est-ce lui; cependant, je n'oserais vous l'affirmer. Il est marié, mais pas à une artiste. Il m'arrive de répondre à plus de trois questions; c'est l'exception, néanmoins; sans quoi, le « Courrier des Amis » finirait par tenir trop de place dans notre revue.

Linotte. — Je vous remercie de penser à consulter le « courrier »; cela vous évite de poser des questions auxquelles j'ai maintes fois répondu. 1° Pour le concours: oui, indispensable; 2° Pour Pearl White: absolument exact; 3° Mon opinion: excellente artiste pour le genre de films qu'elle interprète.

Chrysanthème. — De grand cœur votre « cher Iris ». Il n'y a que l'adresse de Claude France (32, avenue Bugeaud) que je puisse vous donner aujourd'hui. Pour les deux autres artistes: impossible. Elles sont rebelles à la publicité et ne désirent pas que nous donnions leur adresse particulière. Pauline Pô, écrivez à la firme René Carrère, 61, boulevard Berthier. Merci d'avance pour vos vœux du Sénégal.

Boum ! me n'a ! — Je vous intrigue tant que cela ? Je suis certainement mieux au travers de votre imagination qu'au naturel. Votre lettre a été envoyée à Robert Florey; 1° Dans *Impéria*, c'est

PRÉPARATION POUR LE CINÉMA

Enseignement pratique pour débuts rapides par Metteur en scène de premier ordre
CONSERVATOIRE SELECTA, 12, passage des Princes

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MIM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Cueil, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique
avec discrétion et sécurité. Ecrire REPertoire Privé
30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
(Réponse sous pli fermé sans tique Extérieur)

Vous qui aimez le Cinéma: Assurez-vous que vous êtes photogénique
Epargnez-vous des désillusions et de l'argent
Essayez d'augmenter vos revenus sans préjudice pour vos occupations habituelles

COURS TECHNIQUES, DE MISE EN SCÈNE, D'EXPRESSION POUR TOUTES PERSONNES SE DESTINANT À L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE
Éducation dans Studio avec décors et éclairage électrique spécial
COURS pour ENFANTS

UNIVERSITÉ DU CINÉMA
MARSEILLE
298, Rue d'Endoume, 298
Cours de Projections
THÉORIE ET PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ,
D'OPTIQUE ET DE TOUT CE QUI SE RATTACHE À LA PROJECTION

Louis Leuba qui tient le rôle de *Richard Mersan*; *Billy Sunday*, non; 2° Oui, autant que possible; 3° Dans le premier épisode de *Parisette*, un rôle insignifiant. Je répondrai à vos autres questions la semaine prochaine. Sympathie.

A tous les « Amis du Cinéma ». — Sur présentation de votre carte de sociétaire, Deschamps jeune, tailleur, 37, rue Gaudot-de-Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

IRIS.

FABRIQUE D'ÉCRANS

pour Cinéma

L. ALLA

- 44, rue de la Sablière, 44 -

- PARIS (XIV^e) -

Le "LUMINEUX" ÉCRAN PERFECTIONNÉ
Toile métallisée (souple)

TOILE spéciale pour projection par transparence. La plus grande luminosité obtenue.

ÉCRANS pour appareils d'enseignement, de salon, toutes dimensions.
- Montés sur rouleau rigide. -

PRIX SPÉCIAUX pour REVENDEURS, etc.

AUX COLLECTIONNEURS

La collection de CINEMAGAZINE prendra, avec le temps, une grande valeur documentaire. Aussi ne saurions-nous trop engager nos lecteurs à compléter leur collection pendant qu'il est encore possible.

Tous les numéros anciens, indistinctement, sont en vente au prix de UN FRANC (franco de port). Joindre à la commande le montant en timbres, billets, mandats ou chèque.

CINÉ - COLLECTION

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS (VI^e)

: Téléphone : FLEURUS 07-71, 05-94.

UN ROMAN COMPLET
ILLUSTRÉ PAR LE FILM

1 fr. 95

Franco 2.25

Derniers Succès parus :

MYSTERIA	LE SORCIER MYSTERIEUX
LA MAIN INVISIBLE	DANS LA NUIT
BUFFALO ET BILL	LE GOSSE INFERNAL
ROSE DE NICE	LE CABINET
SEPT ANS DE MALHEUR	DU DOCTEUR CALIGARI
LES MORTS NE PARLENT PAS	

En préparation :

L'ETERNEL FEMININ
LE CAVALIER MASQUE
L'HÉRITIÈRE DE L'ÎLE PERDUE

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS • TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65 •

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS À L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué*

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT** ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

SOMMAIRE : Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes, Costumiers, Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition, Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :

Le Cinématographe en France de 1915 à 1920, par G. GUILLAUME DANVERS;
Le Bilan du Cinéma américain, par Robert FLOREY; *Être Directeur de Cinéma*,
par Lucien DOUBLON; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER; *La Critique ciné-*
matographique, par Nozière; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAU-

COURT : : : : :
L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en
1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles : *Un film sensationnel*, par Maurice DEKO-
BRA; *Petit Manuel de l'aspirant-scénariste*, par COLETTE; *L'Homme-Réponse*
par IRIS; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMAR; *Confidences*
d'Artistes, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc. : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits : : : : :

— Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs —

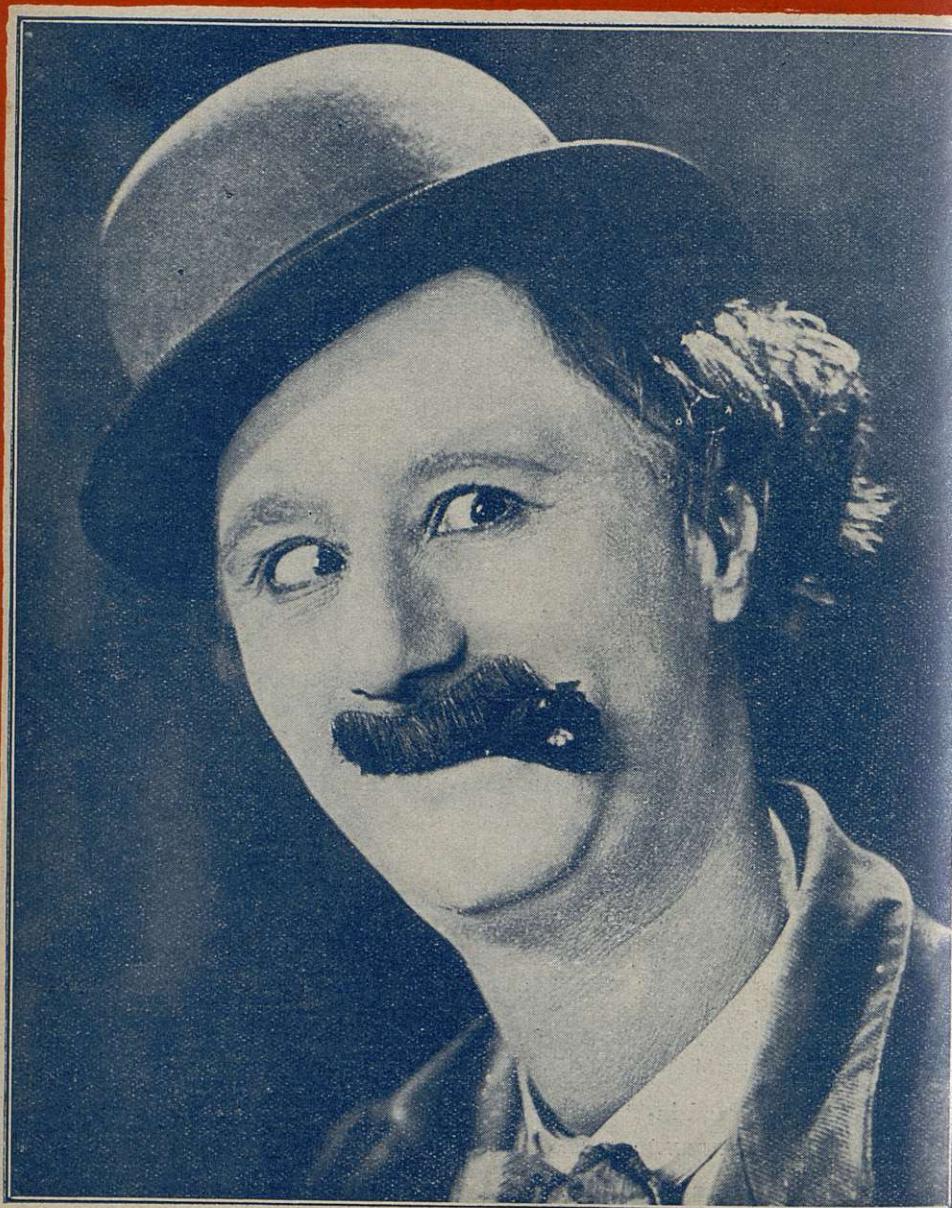
[BROCHÉ] : 5 francs • RELIÉ : 10 francs

N° 22. 2^e ANNÉE
2 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



BEN TURPIN

le célèbre comique américain des Mack Sennett Comédies.